

Recueil des plus fraîches  
lettres, escrites des Indes  
orientales, par ceux de la  
Compagnie du nom de Iesus  
... & [...]

. Recueil des plus fraîches lettres, escrites des Indes orientales, par ceux de la Compagnie du nom de Iesus ... & envoiées l'an 1568.69. & 70. à ceux de ladite Compagnie en Europe... traduites d'italien en françois. 1571.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



RECEVIEL DES  
PLVS FRAISCHES LET-  
TRES, ESCRITTES DES INDES  
Orientalcs, par ceux de la Compa-  
gnie du nom de Iesus, qui y font resi-  
dence, & enuoiécs l'an 1568.69. & 70.  
à ceux de ladictte Compagnie en Eu-  
rope, sur la grande conuersion des in-  
fideles à Iesuschrist.

*Traduites d'Italien en Francois.*

On 1595.



A P A R I S,

Chez Michel Sonnius, en la rue sainte  
Jaques, à l'enseigne de l'escu  
de Basle.

M. D. L X X I.

AVEC PRIVILEGE,

## PRIVILEGE.

**I**l est permis à Michel Sonnius Libraire iuré en l'Université de Paris, imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer vn liure intitulé, *Recueil des plus fraîches lettres, escriptes des Indes Orientales, &c.* Et defences sont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs n'en imprimer, ny vendre d'autres, iusques à vn an entier fini & accompli: à peine de confiscations, & d'amende. Fait à Paris ce 12 de Fevrier 1571.

Signé *MYRON.*

*Signé*

*Signé*

*Signé*

*Signé*



A T R E S H A V L T E T  
T R E S P V I S S A N T P R I N C E  
Monscigneour Loys de Bourbon, Duc  
de Montpeñsier, Pair de France, Sou-  
uerain de Doinbes, Prince de la Ro-  
che-surion , Daulphin d'Auuergne,  
Gouuerneur & Lieutenant general  
pour le Roy en Bretaigne.



Onseigneur , aiant re-  
couuert la semaine pas-  
sée quelque nombre de  
lettres imprimées à Ro-  
me en langue Italien-  
ne , ie les ay faict tra-  
duire en Francois fidelement , & mis  
en lumiere tout aussi tost , par l'instance  
que m'en ont faict plusieurs personna-  
ges d'honneur , & de grande pieté , con-  
nies , comme ils m'ont dit de mot à mot ,

pour deux raisons. La premiere , à fin de donner occasion de se resouir à tous ceux qui aiment la gloire de Dieu , & souhaittent l'accroissement de l'Eglise Catholique , en lisant en ces petites , & veritables missives , le grand auancement de la Chrestienté ès pais les plus barbares du monde presque , & d'autres ou parauant incongneus , avec telle facon de viure des nouveaux baptises , qu'il semble que ce soit non une image , mais un tout tel & mesme visage de l'esprit , & ferueur d'ont noz premiers Chrestiens en Europe & Asie du temps des Apostres , bouillant encore du sang de nostre Sauveur , estoient poulfés , & embrasés : ausquels si nous voulons rapporter , comme en termes de comparaison , ce que nous voions en ces prouinces & roiaumes , si long temps à , regenereréz par le sainct Baptesme , nous n'y retreuerons au pris de cela qu'une om-

bre bien fresle, & quelque peu encors  
apparente. L'autre pour nous faire à tous  
de pres penser à nostre faict, & veoir  
que nous ne sommes guere loing du dan-  
ger d'endurer ce que saint Paul disoit  
des Hebrieux, qu'estant amoindris par  
leur infidelité & meschante vie, ils a-  
uoient faict place aux Gentils, & Pa-  
yans, qui receurent à bras ouverts, ce  
que les autres auoient mesprisé, & la  
ruine des vns se monstra en l'election  
& conuersion des autres par le iugement  
du grand Dieu eternel, qui apres lon-  
gue patience, punit finalement la dure-  
té, & fierté de ses ennemis. Car nous te-  
nons si peu de conte d'aimer & seruir  
Dieu, ainsi que la reigle Euangeliique le  
nous commande, & auons l'œil si fiché  
és choses de ce monde, ne rendans que  
bien petit profit de nostre arbre & vi-  
gne au Seigneur & maistre, de qui  
nous la tenons, qu'il est à craindre qu'il

ne la coupe rez pied, rez terre, & la  
mette en main de gens, qui plus riche-  
ment l'entretiendront, & feront profi-  
ter. Or pour estre bien assuré, Monsei-  
gneur, que vous n'aimez rien en ceste  
vie mortelle tant, que l'Eglise Chrestiē-  
ne & Catholique, nay d'une sainte,  
& si religieuse race, & de qui les tra-  
uaux & labours incroyables sont à l'e-  
vidence de tout le monde, employéz par  
vous ces dernieres années pour soustenir  
(comme auez fait fort heureusement)  
la querelle de Iesus Christ, ie vous ay  
bien osé dedier ce petit liure, là, où vous  
ne trouuerez que toute verité, d'autant  
que les personnages qui en sont les au-  
teurs, signent leurs lettres du sang de  
leurs propres freres par maniere de di-  
re, qui iournellement sont martyrisez  
és Indes, & pais d'infideles pour le nom  
de I E S V S, dont leur sainte Com-  
pagnie a pris le nom, & de laquelle ie

7

scay que vous estes cōme Pere & pro-  
tecteur. Bien espere-ie, que dans peu de  
mois, i'auray moyen de vous faire veoir  
quelques Tomes tous entiers de sembla-  
bles succes és Indes, tāt subiettes au Roy  
de Portugal, Prince certes plain de Zèle  
& de toute bonté, de la liberalité du-  
quel, & de ses predecesseurs, ces bons  
Pères ont beaucoup de Colleges en ces  
païs & roiaumes de par delà, comme és  
terres & prouinces d'incroyable esten-  
due, descouvertes depuis vingt ans, ou  
environ, policées & commandées par  
de grans Monarques du païs mesme, ce  
pendant il vous plaira de prendre ce pe-  
tit commencement en bonne part, & je  
prieray deuotement le Createur, Món-  
seigneur, vous donner en sa saincte, &  
seure garde, tres bonne vie & longue, à  
Paris ce 15. de Ianvier 1571.

Vostre tres humble, & tres obeissant  
seruiteur, Michel Sonnius.



C O P I E D' V N E L E T T R E  
D V P. O R G A N T I N D E B R E S C E,  
*escripttes à Goa le 28. de De-  
cembre, 1568.*

Aux freres du College de Rome.

*La grace & paix de Iesuschrist nostre Seigneur  
soit tousiours en noꝝ cœurs, amen.*

 R E S C H E R S freres en Iesuschrist, sca-  
chant la grande ioye,  
que receuez des let-  
tres qui vous sont ad-  
dressees de ces Indes  
Orientales, & princi-  
palement quand elles font mention des  
perilz & dangers, esquelz ceux de no-  
stre compagnie se retreuuent, pour l'au-  
gmentation de la sainte Eglise, ie n'ay  
voulu faillir de satisfaire en partie, à voz  
telz desirs par les presentes, vous escri-  
uant aucunes persecutions & dangers,  
qui sont

qui sont aduenuz à plusieurs de nostre Compagnie, specialement ceste annee, sans laisser l'heureuse mort du P. François Lopez, lequel fut occis avec deux de noz freres, pour la confession & tefmoignage de nostre saincte Foy, par vn More, il y a enuiron vn mois. Desquelles choses vous pourrez congnoistre combien grand besoing nous auons de l'aide de Dieu & de voz continuelles prières. Vous entendrez aussi en partie quelle disposition est requise en ceux qui desirrent venir de pardeça, pour s'employer à la conuersion des infideles.

Cest an nous auons entendu plus au vray le trespass du P. Ramirez, & du P. Alcaraz, lesquelz par l'obeissance furēt enuoyez au Giappon il y a deux ans, & n'en auez esté aduertis plustost, pource que nous n'estimions qu'ils fussent morts: mais bien qu'ils vesquissent en quelque pays à nous incongneu. Lesdits peres sembarquerēt à Cacin quasi cōtre leur volonté, ayant peu d'esperāce que la nauire arriuast à bon port, pour l'iniustice du capitaine à l'endroit des marchans, lesquels il contraignoit par auarice de

ne charger leurs marchandises sur autres nauires que la sienne. Parquoy fut icelle tant chargee, que tous iugeoient estre impossible qu'elle n'allast au fonds. Mais pource que nostre Dieu ne fait sa iustice sans misericorde, il permit que noz deux peres s'embarquassent en icelle, pour aider vn si grād nombre d'ames qui y estoient, & par confessions & exhortations encourager iceux à prendre la mort en gré, recompençant ce pendant leurs labeurs en les tirant à vne vie trop plus heureuse que ceste cy. Partiz de Cocrin ils eurent bon vent iusques à Malacca, & de là prenans la route de la Cina, estans arriuez au goulfre de Syon se leua vne grāde tempeste, causée d'un vent qui s'appelle Tifon, lequel a de costume se leuer deuers l'Occident, & furieusement circuir tout l'orizon, se renforceant tousiours par l'espace de dix-huit ou vingt heures, iusques à ce qu'il retourne au lieu où il prend commencement, & avec ceste impetuosité esleue de tresgrandes vagues de tous costés, lesquelles s'entrer en contrant excitent de meruilleuses & horribles tempestes,

qui ostent tout espoir d'en pouuoir es-  
chapper. Estans doncques au milieu du-  
dit goulfre, & d'vne telle tempeste, la na-  
uire souurit ( comme l'on peut conie-  
gurer probablement ) pour estre à oul-  
trance chargee, & sabisima, sans que pas  
vn seul en peut eschapper, ou qu'il resta  
aucun signe de telle perte. Cecy nous a  
esté rapporté par aucuns qui pour lors na-  
uigeoient audit lici en vne sorte de na-  
uire de la Cine, qui se nomme Ioncque:  
lesquelz disent qu'estans les nostres en  
tel danger, ils tirerent l'artillerie pour les  
aduertir de leur donner secours. Mais  
iceux s'qretreuuans empeschez en mes-  
me danger auoient assez affaire de s'en  
depestrer euxmesmes, & quelque peu  
apres le son de l'artillerie, la nauire n'ap-  
parut plus, estant allee en fond. De ceste  
disgrace s'est grandement resentue tou-  
te l'Indie, pour auoir perdu avec ledit  
nauire plus de quatre cens mille escuz,  
& estre demourees tant de pauures fem-  
mes vefues & orphelins par la mort de  
tant de gens qui estoient dedans. Quant  
à ce qui nous touche ( humainement par-  
tant ) nous y auons aussi beaucoup per-

vn gran auancemēt du seruice de Dieu en ce pays. Toutesfois nous esperons qu'ils sont en lieu ou ils nous pourront trop mieux aider par leur intercession enuers la diuine Maiesté, attēdu que ce n'est peu d'auoir fini leurs iours en telz trauaux pour l'amour de Iefuschrist.

En seinblable tempeste se sont retrouuez le P. André Fernandes, & le P. Iean Cabral, lvn tirant contre la Cina, & l'autre allant de la Cina vers le Giappon par obeissance, lesquels asseurent que cest vn miracle de se pouuoir sauuer lors que ce vent de Tifons souffle : parquoy vn chascun se retrouuant assailly d'iceluy, ha son recours seulement aux remedes celestes, se confessant, faisant quelques vœuz, & se disposant à bien mourir, scachant que les moyens humains peuuent bien peu en cest endroit : car incontinent ce vent deschire les voiles, brise les arbres, ouvre les parties des nauires qui apparoissent hors de l'eau, & quelquefois est tāt impetueux, qu'il leue en l'air les nauires qui sont peu

Malaca iusques au Giappō, & regne ordinairement au temps que l'on peut seulement nauiger en telz pais, c'est assauoir, depuis le mois de May iusques au Septembre. Parquoy treschers freres desirans de venir trauailler pour la conuersion de la Cina, & du Giappon, appareillez vous de mourir par le chemin, comme moururent ces deux peres, & esperez aussi d'en eschapper comme en eschappèrent les deux autres. Qui fait ce chemin, le moindre soucy qu'il ait, est de sa vie corporelle, pour les continuellz dangers qui s'y retreuuent, & est nécessaire de se resouldre en cela: car la crainte desordonnee, & trop grād soing de conseruer ce corps, empesche grandement le fruct spirituel, que nous devons pourchasser en noz ames, & celles de nostre prochain, comme chascun à part soy le peut auoir expérimenté.

L'an passé estant enuoyé par l'obeissance le P. François Viera de Malucco en ceste ville de Goa, apres auoir fait quelque peu de chemin, la nauire en la-

quelle il venoit, hurta contre quelques rochers couuerts si rudement, qu'elle se mit en pieces: toutefois nostre Seigneur preserua quasi tous ceux qui estoient dedans, cōmbien que ledit Pere fut par deux fois en grand danger d'y demeurer: car se iettant en l'eau avec esperance de pouuoir venir à bort, par deux fois il alla en fond, pource qu'il ne scauoit nager: mais estant ainsi à demy mort, il fut secouru de deux autres qui scauoiēt nager, lesquelz l'apporterēt à terre avec tresgrande difficulté.

Ayant eschappé ce danger avec vn peu de viures, & quelques pieces d'artillerie, voicy venir vnc troupe de Mores pour les massacrer, car celle contre cstoit en armes contre les Portugalois: & n'eust esté que le lieu, où ils se estoient retirez cstoit fort de sa nature, bien tost ils les eussent depeschez: toutesfois avec l'aide du lieu, & leur artillerie, ils s'entretindrent quelque temps se defendans, iusques à ce que passant par là vne nauire venant de Malluco, elle les amena à Malacca.

Nostredit pere nous a raconté que

és Malucques il fest leué vne grāde per-  
secution contre les Chrestiēs, en laquel-  
le plusieurs font morts constāment pour  
la foy, apres auoir enduré de grands tor-  
mens : là où les femmes, mesimes avec  
leurs petits enfans sur leurs bras, où les  
tenās par la main s'enfuioiēt par les bois,  
laissans leurs biens & maisons de peur  
de renier la foy , que nouuellement el-  
les auoient receuē , combien que aucu-  
nes ayent esté occisēs avec leurs enfans.  
Plusieurs ieuunes gens en bien bas aage  
ont esté cōtraints de passer en nageāt de  
longs traits de mer, pour se rendre és au-  
tres isles en seureté. Et comme dit ledit  
pere , plusieurs enfans de dix & douze  
ans venoient par deuers eux ainsi na-  
geans de nuit , & crians qu'ils ne leur  
feillent mal, que ils estoient Chrestiens;  
si qu'vn chascū pleuroit de ioye de vcoit  
telle constāce cn aage si fresle, & de dou-  
leur de ne pouuoir remedier à tel mal-  
heur. Or mes freres, puis que les fem-  
mes & enfans nous inuitēt par leur exé-  
ple à mourir pour Iesuschrist, que ne de-  
mandez vous instāment , qu'il vous soit  
permis venir de pardēça finir vōz iours

Ces derniers mois le P. André Fernandez , qui autrefois a esté au college de Rome, se retruuāt au Capo de Comorin, pour le grād zèle qu'il a de l'honneur de Dieu, fut souuent en danger de sa vie , comme sont tous les nostres qui demeurent en ce lieu là, à cause des continualles courses des Mores, des Gētilz, & d'aucuns qui s'appellent Badagas, lesquelz reçoiuent les gabelles & deniers du Roy le long de ceste riuiere. Vn iour ledit pere treuua vn Naire ( qui est vne sorte de Mores adroits aux armes, & superbes au possible ) lequel donnoit audience à ses subietz en vne de noz eglises: ce que iugeant indigne d'vn tel lieu, l'auertit qu'il se retirast ailleurs, de quoyn ne faisant compte, luy demāda ledit pere , prēdriez vous en gré que aucun feist en l'vne de voz mosquées, ce que vous faites en nostre eglise? A quoy respondant le More que non , replicqua ledit pere: Or doncques, si vous ne vouldriez que lon feist chose qui vous sembla indecente en voz mosquées , qui sont dédiees au diable , comment souffrirons nous que vous profaniez ainsi noz eglises, de-

ses, dediees au seul & vray Dieu? Et lors  
auec vne liberté & vehemence d'esprit  
luy dit, Leuez, leuez vous de là, & ne ces-  
sa qu'il ne l'eust fait sortir. Le More se re-  
sentat de cecy, retourna tost apres avec  
environ cest hōmes pour tuer ledit pere,  
cōme si vn seul n'eust été suffisant pour  
ce faire. Mais le pere les voyāt venir, ser-  
ra incontinent l'eglise, & ce affin que vn  
Chrestien qui estoit avec luy eut moyé  
de s'eschapper: & puis monta sur la por-  
te avec vn roſeau en sa main à la veuë  
de tous ses Mores, lesquelz estoient au-  
tour de luy avec arcs & arquebuses, fin-  
citans les vns les autres à le tuer. Et tou-  
tesfois n'y eut personne qui luy tiraſt,  
ainsi en retournerent ayans été là quel-  
que espace de temps sans luy faire au-  
cun mal, cōme c'estoit le plaisir de Dieu  
qu'il ne mourut pour lors. Eſtant ledit  
pere par ce fait plus accouragé, & iu-  
geant que c'estoit vn signe que Dieu ne  
vouloit qu'on souffrist vn tel abuz en ses  
eglises, procura par toute la cōtree, que  
desormais on ne laissaſt entrer aucun  
More ou Gentil en icelles, pour donner  
audience, comme au parauant ils auoiēt

C

accoustumé. Vne autrefois ayant ledit pere fait emprisonner vn nouueau Chrestien, pource qu'il auoit usé des cérémonies Moresques, ceux de la ville où il l'auoit fait, manderent audit pere qu'il le relaschaſt: à quoy ayant respondu qu'il ne conuenoit, derechef luy enuoyerent dire par deux autres fois, que fil ne le deliuroit, qu'ils le tueroiét. Iceluy leur ayant fait la mesme respōce, lesdits Mores vindrent en grand nombre pour mettre en executiō leur desſeing. Dequoy estans aduertis les Chrestiens, ils luy persuadoient de sabsenter: ce que ne voulant faire, ils luy demanderent s'il vouloit qu'ils prissent les armes pour le deffendre. Respōdit ledit pere que non: mais plustost qu'ils apprestassent vne naſire pour ſ'en aller quand ils verroient venir les Mores. Ainsi qu'ils estoient ſur ces propos, voicy arriuer les ennemis, lesquels ayant enuironné ledit pere par quelque tēps, ſ'en retournerent sans luy dire mot, ou faire aucun desplaifir.

On auoit vne autre fois délibéré d'vn commun consentemēt en vne ville des Mores de le tuer quand il passeroit par

là : mais aduint que y passant, no re ei-  
gnur donna telle frayeur à ceux de la-  
dite ville , qu'ils falloient tous cacher,  
comme si vne grande armee fut entre  
yen icelle , tellement qu'on ne treuuoit  
personne par les rues . Plusieurs telz  
dangers sont frequents le long de ceste  
coste de Comorin , & est necessaire d'e-  
stre quasi tousiours en fuite , & le plus  
souuent sont contrains de passer la nuit  
sur mer en quelque esquif , pour ne re-  
treuuer lici en terre qui ne soit plain  
des ennemis .

Ces derniers mois estant enuoyé par  
l'obéissance le P. Pierre Vaëz , avec vn  
de noz freres à Damon , qui est loing d'i-  
cy enuiron trois cens mille , le iour qu'ils  
deuoient là arriuer , ils rencontrerent cinq  
fustes de Mores Malauars , cōtre lesquels  
ne se pouuant deffendre la nauire qui  
les conduisoit , ils delibererent prendre  
terre , ce qu'ils feirent : mais lesdits Mo-  
res y furent aussi tost qu'eux , & feirent  
grād massacre des femmes & autres gés  
debiles qui ne peurent si vistement fuyr  
que les autres . Là noz pères furent deli-  
urez de ce danger , non pas par leurs for-

ce & vistesse ( car dés trois iours ils n'a-  
uoient mangé, pource qu'ils estoient ma-  
lades) mais seulement par le bon plaisir  
de Dieu. Estans deliurez ils cheminerēt  
toute la nuit par lieux scabreux & dif-  
ficles, & en grand danger de leur vie:  
car d'vn costé estoient lesdits Malauars  
qui les suiuoient: de l'autre, les Gentilz,  
qui peu aiment les Chrestiēs, & ne pou-  
uant plus cheminer ledit pere, il dit à son  
cōpagnon: Or mon frere, taschez à vous  
sauuer: car quant est de moy, ie ne me  
scauroie plus soustenir, & semble que ce  
soit la volûté de Dieu que ie meure par  
la main de ces gens icy, ainsi demeurerēt  
là iusques au iour. Le matin voicy venir  
vne grāde troupe de Gentilz avec leurs  
armes, si que pēsant q̄ s'estoit fait d'eux,  
se recommandans à Dieu, ils soffroient  
en sacrifice à sa sainte disposition. Mais  
aduint bien autremēt qu'ils ne pensoient:  
car illec arriuez, ces Gentils chargerent  
le pere sur leurs espaules, & le porterent  
en la maison d'vn riche Brammane, le-  
quel les traitta comme fils eussent esté  
ses propres enfans, & depuis les feit ac-  
compagner iusques au lieu où ils se de-

uoient embarquer , pour parfaire leur voyage, qui estoit assez loing de là: Dieu le veuille recompenser d'vne telle humanité. Retournant ledit pere de Damon, ils rencontrerent encores de telz corsaires: mais nostre Seigneur leur voulant donner le cōtrechange, permit que les Chrestiens fussent les maistres , & ostarēt ausdits Malauars vne fuste, & vne galeotte.

Ceste annēe le P. Pierre Martinez eſtāt enuoyé à Bazan ſe retrouua en meſme danger , & n'eufſt eſtē que leur fuste auoit de bons mariniers , à peine en fust elle eschappée : ce neantmoins le capi- taine y fut griefuement nauré.

Le pere Denys fut enuoyé en meſme annēe à Cocin , lequel eſtant arriué à Mangalor , où c'ſtoit l'armee des Portu- galois pour ruiner ( comme ils feirent) vne cité d'vne Rome ennemie de nostre foy , fut prié de sortir de la nauire pour confesser vn soldat qui eſtoit nauré à mort , ce qu'il feit. Tost apres voicy les Gentilz qui vindrent à l'improueu char- ger les nostres fort rudement , & en tue- rent iusques autour dudit pere : ce que

voyant , il se ictta en la mer ( iaçoit qu'il ne sceut nager) pour venir en la nauire: ce qu'il ne fait sans grand danger : mais nôstre Seigneur le preserua , avec l'aide d'aucuns qui le secoururent.

Le P. Iean Francesco Stefanone fut enuoyé avec ladite armee pour encourager les soldatz , les cōfesser & aider en leurs necessitez: lequel se retreuua souuent en grands dangers de sa vie : car quand il falloit combattre, il alloit toujours au premier reng portant vn crucifix, enhortant les soldats , desquels plusieurs estoient tuez autour de luy : mais nôstre Seigneur le cōserua pour son plus grand seruice.

Le P. Pierre de Touar venant d'Ormuz avec vn de noz freres , se treuua en dangier d'estre prins des Malauars , lesquels prindrent vne autre nauire qui venoit avec eux: mais nôstre Seigneur conserua celle où ils estoient.

~ Le pere maistre Melchior allant de Goa à Cacin avec deux des nostres, fut en mesme danger: car au milieu du chemin ils rencontrerent ces Malauars qui emmcnoient vne nauire pleine de che-

uaux, & quelques fustes qu'ils auoient prises aux Chrestiens, & furent bien si hardis que de s'attaquer à la nauire où estoient les nostres, combien que ce fut la plus grande qui soit aux Indes: mais ils furent incontinent rompuz, & leur fut ostee la nauire qu'ils emmenoient, avec grand meurdre d'iceux. Ce seroit chose lōgue d'escrire tous les assaults que nous liurent ces Malauars, seulement ie diray que pas vn des nostres n'est venu ou parti de Goa ceste annee, qui ne soit esté en peril de tumber en leurs mains.

Le mois de Mars dernierement passé vn de noz peres alloit aux villes de Salfette icy pres, là où nous auons cinq egliscs, cinq de noz peres, & autant de noz freres, & y a enuiron deux mille Chrestiens, & bien deux cens mille Gentils. Estat arriué ledit pere à vn canal qui diuise lesdites isles de terre ferme, où les Mores ont vn port, & font payer peage à tous ceux qui passent, lesquif où il estoit fut incontinent enuironné de ces Mores: lesquels avec belles parolles se commencerent à plaindre de noz peres de ce qu'ils ne leur faisoient recongnois-

sance du deuoir en passant, comme les autres. Nostre pere leur respondit qu'il n'estoit marchant, ny subiect à leur iurisdiction, commencerent à se cholerer, & approcher d'auantage de la barque, & prindrent les armes de quelques Chrestiens, qui alloient avec le pere pour le deffendre, si l aduenoit quelque danger. Et finalement ne pouuans plus dissimuler leur malice, feirent leur effort de le prendre: ce que ne pouuans faire, tachèrent à le tuer: & par ainsi estans tous à l'entour de luy, les vns avec picques, les autres avec flesches, les aucuns avec cailloux feirent tout ce qu'il leur fut possible pour cest effect. Le pere estoit couvert d'vne grande targue, & les Chrestiens s'efforçoient de le sauuer, & ja estat le capitaine de ce passage prest à luy donner vn grād coup sur la teste, vn des Chrestiens estimant ne le pouuoir autrement sauuer, desbende vn arc qu'il auoit, & transperça de part en part le More, lequel tomba mort en l'eau: alors les autres commencerent à se retirer, & laisserent nostre pere fort blessé, & à demy mort: & cest tout certain qu'ils l'euf-  
fent

sent tué, si la targue ne l'eut bien couvert : car l'on void en icelle de grands coups de traits & de picques. Le pere étant en si piteux estat, accoururēt grād nombre de Brammanes pour l'aider, & ayant fait comme vne litiere de quelques bois, & d vn linceul, le porterent en vne de leurs maisons, & le medecinerent avec vne extraordinaire humanité le mieux qu'ils peurent, puis le porterēt en son eglise, & luy donnerent vn planchin, pour plus aisément se faire porter & cōduire à Goa : où étant arriué, il demeura plus de quarante iours au liet, pour guerir ses playes.

Le mesme capitaine auoit au parauāt pris trois des nostres, & les auoit emmenés en sa maison, & n'y a pas plus de vingt iours, que au mesme lieu ils prindrēt le pere Balthazard Gago, & le conduirent en terre ferme en vne cité de Mores appellee Sonde, le presentant au gouuerneur du Roy, lequel ne luy feit toutesfois aucun desplaisir, seulement le reprit de ce qu'il ne luy portoit obeissance au passage : à quoy luy ayant fait response & satisfait ledit pere, l'enuoya

loger en vne maison de Chrestiens, & le iour suiuant le rappella en sa maison, pource que le viceroy des Indes auoit commandé qu'on se faisit aux ports de tous les Mores qui y aborderoient, iusques à ce que ledit pere fut deliuré.

En ce mesme païs de Salfete ledit pere se treuua vne fois entre les voleurs, lesquels le voulurēt tirer d'vne harquebouse: mais il pleut à Dieu que le feu ne print pas, & par ce moyen eschappa de ce danger. Je ne pourrois expliquer les continuclz perilz, esquels pour le present nous sommes de ces Mores & Gentilz:toutesfois nous esperons que nostre Seigneur nous gardera pour son plus grand seruice:& ce iourd'huy mesme, le viceroy enuoye vn capitaine pour mettre en seureté les passages.

Le viens maintenāt mes treschers freres à la mort de nostre pere Frāçois Lopez, duquel le pere Melchior supérieur de ces quartiers là nous a escrit, que ice-luy avec trois des nostres, se partit par son commandemēt de Cacin, avec vne tresbonne nauire, & enuiron deux cens hommes:& ayant nauigé par l'espace d'un

jour furent assaillis de quinze fustes de ces Malauars, contre lesquels combattirent quasi tout vn iour sans estre endommagés, pour estre la nauire bien garnie de gens, & de toutes autres munitions: finalement estant en ceste meslee, le feu se print à la pouldre, & au premier effort ouurit le haut de la nauire, & ietta quelques vns en la mer. Depuis bruslāt la nauire comme vne fornaise, les gens commencerēt à saulter en l'eau, & selon que festendoit le feu, se lançoiēt les personnes en la mer: ce que voyant les Mores se tirerent prest pour les prendre prisonniers, & buttiner ce qu'ils pourroient. Les nostres demeurerent les derniers en la nauire, s'estans retirés en vn coin, où le feu n'estoit pas encores venu, se recommandans à Dieu, & ne scachans quelle mort ils deuoient eslire: car d'vn costé ils se voyoient au danger d'estre bruslés: d'autre part, s'ils sautoient en l'eau, ils estoient en peril de se noyer, ou d'estre transpercez des flesches des ennemis, ou de tomber en leurs mains: desquels ils seroient cruellement massacrés, s'ils estoient recongneuz, pour l'incredible

haine qu'ils portent à ceux de nostre Compagnie. Si se resolurent ils en fin de faire comme les autres, se commettant au bon plaisir de Dieu : ainsi festans iettés en la mer tous quatre, incontinent que les Mores veirent la couronne du pere, luy coururent sus, & l'ayant prins, arresterent de luy faire renier la foy, ou de luy oster la vie, si cōmencerent à l'interroger s'il vouloit estre More, à quoy respondit le pere comme vaillant cheualier de Iesuschrist, que non, comme que ce fut. Derechef luy feirent la mesme demande, avec plus grande rigueur, le menaceant, les armes au poing, de le faire mourir Iceluy ayant faict la mesme responce que dessus, & aucc plus grand ferueur d'esprit, les Mores ne pouuans plus longuement contenir leur rage, le taillerēt en pieces avec vne barbare cruauté. Et ainsi le bon pere heureusement finit ces iours, laissant grand exemple d'vne vraye & solide vertu. Plaise à la diuine bonté nous donner souuent de tels triōphes, pour l'exaltatiō de sa faite foy.

Quant à ses compagnons, nous estimons que deux d'iceux auront esté ain-

si tués, ou dedans l'eau à coups de picques & de traits: car iceux ne se retrouvent au catalogue des esclaves, qui nous a esté envoié (peut estre q le pere maistre Melchior estant plus pres de là que nous, en aura eu plus certaines nouuelles, & vous en aura desia escrit à Rome) Le troisieme, qui s'appelle Anthoine de Nyce, nageant vint à bord, où incontinent il fut pris d'autres Mores, qui guettoient que personne n'eschappaist, & le despouillerent iceux tout nud, comme il nasquist, sans aucune pitié, ny vergogne: & ainsi iusques à present le tiennent tout nud, vne chaisne au col, estant constraint de coucher en terre, sans aucune couverture, & luy donnent à manger chacun iour vne escuelle de riz seulement: cōbien qu'il ne soit congneu pour vn de la Compagnie. Nous auōs envoié de l'argent pour le rachepter, & esperōs qu'il sera bien tost de pardeça.

Le croy que par ces discours, & autres qui vous auront esté escrits de Giappon & Malucca, vous aurez esté suffisammēt aduertis, que venir en ces Indes, c'est venir endurer, & mourir pour l'amour

de nostre Seigneur: parquoy ic feray fin, sans faire mention d'aucuns autres dangers, qui recerchent plus grande perfection que ceux cy: vous priant, par l'obligation speciale, que nous auons à nostre Seigneur, pour vne telle vocatiō, qu'est la nostre, que avec vne sainte resolution (sans toutesfois manquer aux charges qu'avez entre mains par l'obeissance) vous desiriez ardamment, & instammēt demandiez à nostre Seigneur en voz oraisons, qu'il vous face la grace d'estre enuoyez pour luy sacrifier voz corps & ames de pardeça, cōme vn lieu fort propre à cela. Et combien que cecy ne soit concedé à tous, si est ce toutesfois qu'un chacun gaigne beaucoup par tels desirs & requestes: car vous representans souuent deuant Dieu, & vous offrans volontairement pour son amour à tels labours & dangers, assurément qu'il receura vostre bonne volonté, avec recōpense correspondante à l'amour, avec lequel la luy offrez. D'auātage, il est impossible de s'apprester à la mort, ne s'eloignant de ce mōde miserable. Je veux dire que celuy qui desire vrayement de

mourir pour Iesuschrist, facilement met  
soubz ses piedz tout vain desir & affe-  
ction desbordee : ce qui est de tresgran-  
de importance pour bien & deuément  
seruir à Dieu. Et scachés mes treschers  
freres, que si les desirs de venir aux In-  
des, ne sont en ceste sorte fondés, & ac-  
compagnés d'vn cōtinuel exercice d'o-  
raison, qu'ils ne font pour icelles. Cat  
n'ayant vn vray & bon fondement, faci-  
lement s'esbranlent, à cause des grandes  
difficultés & trauaux qui se presentent  
en ces quartiers. Mais au cōtraire quand  
les feruans desirs sont bien fondés & ap-  
puiés sur vne solide & meure vertu, non  
seulement ils ne s'amoindrissent en rien:  
mais de iour en iour prennēt vn accrois-  
fement merueilleux, avec les trauaux &  
perilz, ausquelz on se retreuue pour l'a-  
mour de Iesuschrist. Partant qu'vn chaf-  
cun regarde diligemment de quel esprit  
il est poussé. Et nostre Seigneur nous fa-  
ce la grace de le seruir, & accomplir par-  
faitemment sa sainte volonté, Amen. De  
Goa ce 28.de Decembre 1569.

*Extrait d'une lettre du pere Christophe d'Acohta, escritte à Malacca le 11. Janvier 1569. au pere General de la Compagnie.*



N ceste maison , oultre les confessions, catechismes, & autres exercices de nostre institut, lon preache en plusieurs lieux de ceste ville, & specialement le dimanche au foir aux Quintins Gentilz, des erreurs de leur seete : lequel exercice nous a esté imposé par decret d vn Concile prouincial icy tenu : nous esperons en Dieu qu'il ne se fera sans vn grand fruiet. On a aussi leu les cas de conscience au Clergé, qui certainement en auoit besoing: aussi ont ils monstré qu'ils y prenoient plaisir, & fai- soient fruiet par leur diligence & que- stions , qu'ils proposoient apres les le- çons sur ceste matiere.

Le bastiment de nostre eglise s'est paracheué ceste annee , & est fort beau & ample, tant pour la facon, que pour la si- tuation: car il est au meilleur & plus haut endroit

endroit de la ville , d'où l'on descouvre grands païs de mer & de terre. Pour faire ledit bastiment , & pour nous entretenir , on nous fait touliours quelques aumônes. Or pource que par ceste nostre maison passent tous ceux qui vont & viennent au Maluc, Giapon, & la Cina, je vous eschriray ce que nous scauons des nostres qui sont pardela : craignant que ne puissiez auoir lettres d'iceux ceste presente annee.

De Maluc nous auons entendu que ceux d'Amboine qui est vn grand nombre d'isles où il y a plusieurs Chrestiens, baptisez depuis le temps de nostre feu pere François Xauier , & autres du depuis conuertis) ont esté ceste annee fort oppressez & tyrânisez par les Ianes , qui sont Mores fort belliqueux & cruelz: tellement qu'ils ont tué plusieurs Chrestiens , en ont peruerti beaucoup , & estoient faits maistres du païs. L'on y enuoya des Indes vne grande armee qui les en chassa , chastia ceux qui estoient coupables , pacifia ceux du païs , qui au parauant s'entreruinoient par guerres ciuiles : finablement remit tout ce païs en

l'obeissance du Roy de Portugal. L'on a fait vne forteresse au meilleur endroit, avec grands bouleuers, & y a maintenāt garnison : y sont aussi aucuns des nostres pour y bastir vne maison , cōme en lieu seur & propre pour aider plusieurs païs circōuoisins. Les choses cstant ainsi pas- fecs vindrent plusieurs embassades tant des Mores , que Gentils par deuers le grand capitaine pour luy rendre obeis- fance, & demāder le baptesme : lesquels receurent pour vne grāde grace d'estre receuz en amitié , & auoir eu esperance que les nostres iront en leurs païs. Main- tenant les nostres nous escriuent , que oultre ceux qui sont de pardela , trente autres ne suffiroient pour enseigner & baptiser ceux qui sont ia conuertis : sans faire mention des Papins qui sont Gen- tils, en terre ferme, qui semblablement demandent le Christianisme: le païs des- quels deuers Midy s'estend si loing, que ccux de Castille, qui nauigerent le long de ceste coste, n'en peurent iamais trou- uer la fin. Là aupres il y a aussi vn autre païs, où sont ia quelques Chrestiens, les- quels par faute de gens n'ont pas cesté vi-

sitez il y a enuiron quatre ans. Ores le bon succes que nous y a donné nostre Seigneur nous fait esperer que la foy si plantera avec grande fertilité & salut de plusieurs ames, & croyōs que la ferueur de ce peuple ne sera moindre que celle du Giappon. Quant au païs il est mediocrement temperé entre froid & chauld, produit plusieurs arbres & fontaines, & y auroit abundance de viures, sil estoit cultiué à nostre mode.

De la Cina ne sont encores arriuées aucunes nauires. L'an passé nous entendimes que tout alloit comme au parauant. Les nostres se tiennēt au port d'Amâçon avec les Portugalois (n'ēstās permis aux estrangers d'entrer dans le païs) & les aidēt en esprit, attendāt que Dieu face misericorde aux Gétils. Le R. Euesque Melchior Canere se deporte en l'ofifice de pasteur comme bon seruiteur de Dieu, & traïste le clergé comme ses frères, les inuitant souuent à sa table, afin que par tel moyen il leur donne la vian-de spirituelle, tellement qu'il est aimé de tous. De mesme humanité entretient il les seculiers, leur enseignant de parolle

& de fait, l'humilité, & autres vertus. Rarement il leur impose amende pécuniaire, & quand il le fait, il n'en reçoit jamais rien entre ses mains : mais incontinent l'envoie à un hospital qu'il a fait faire pour les ladres, qui sont en grand nombre audit païs : par lequel moyen on gaigne beaucoup d'amis à nostre Seigneur. De Giapon nous n'auons receu lettres ceste annee : sil en vient, incontinent nous vous les envoierons. Voila ce que ie vous puis escrire à present : seulement il reste de vous prier que en voz oraisons & saincts sacrifices ayez particuliere souuenāce de ceste maison, laquelle en a bon besoing : & principalement que le bruit court que le Roy de Sumatre, ou autrement des Acenes fait apprest pour nous venir assieger, ou par autres moyens endommager. De Malacca ce 11. de Ianvier 1569.

*Extrait d'une lettre de maistre Loys  
de Gouea , du college du Sannieur à  
Colan le 1 .Janvier 1569.*

 Este ville où nous sommes, pour cultiuer la vigne de nostre Seigneur , & secourir la coste de Comorain , est situee trois lieues loing de la mer, au pied d vne mōtagne:l'air & l eau y sont fort bons : il y a abondance de viures:les gēs sont guerriers & politiques: plusieurs se cōuertissent à la foy, & ceux qui sont ja conuertis donne grāds signes de vrais & fideles Chrestiens, tant par la frequentation des saincts Sacremens, cōme par la sincérité de leurs consciences, & plusieurs œuures de pitié & misericorde. D'auantage , ils resistent courageusement par armes aux Mores & Gentils qui viennent pour les troubler, bien souuent avec grande impetuosité , & grand nombre , & se monstrent en tout constans en la foy.

Estans venus quelques Gentils demander à vne femme quelque chose pour offrir à leur pagode , ou idole, elle

ſen refentit tellement, qu'elle print vn balay en ſa main pour le chaffer: lequel elle tenoit ſi bien ferré, que personne ne le luy peut iamais arracher des mains: & eſt cete maniere de frapper d'vn balay ſi ignominieufe en ce paſſ, que couſtumierement elle eſt griefuement punie par les Magistratz. Non contente de ce, le iour ſuiuant, qu'estoit le ſamedy (auquel iour communement les femmes viennent par deuotion en l'eglise) elle dit à haute voix en preſence du peuple qu'on luy auoit demandé quelque choſe pour vn idole, qu'elle n'auoit voulu dōner, & que ſi elle pouuoit ſcavoiraucuns qui leur donnassent rien, qu'elle les accuseroit au pere. Lors quelques vnes demeurerent toutes honteufes pour auoir failli en cela: & depuis venu le pere en ladite ville ſen confefferēt avec grād douleur, & en feirent publicquement penitence.

Cete annee deux des nostres ſe retruuās en vne bourgade, qui eſt la derriere de cete coſte, où il y a vn pagode fort celebre & renommé: les Chreſtiens dudit lieu les vindront prier de faire vne

procession pour appaiser l'ire de Dieu, pour autant qu'il y auoit enuiron deux mois, que en ces quartiers ils ne pouuoient prendre du poisson, qui est leur principale nourriture. Les nostres feirēt ladite procession, avec si grande deuotion des Chrestiens, que la pluspart y pleuroient: & allerent ainsi dés nostre eglise, iusques à vne croix qui estoit assez loing de là. S'estās partis les nostres pour aller aillcurs, tost apres ils entendirent q̄ les susdits auoient ia pris grande quantité de poissons, & estoient fort consolez.

Sur ceste riuiere il y a vingt & trois bourgades, & est le païs fort habité: en dixneuf d'icelles les Chrestiens ont bâti des eglises, en chascune desquelles, par faute de gens, nous sommes esté contrains constituer vn surintendant, le plus suffisant qui fest peu trouuer entre ces nouveaux Chrestiens: l'office duquel est de garder l'eglise, enseigner la doctrine Chrestienne & bonnes mœurs, pacifier les noyses, assembler le peuple, noter ceux qui faillent de venir à l'eglise, & puis en rendre compte au pere, quand il va visiter: afin qu'il les reprenne, & leur

face faire penitence quand il en est besoing. C'est merueille que de l'obeissance qu'ils portent aux nostres, le tout soit à l'honneur de Dieu.

Par le moyen des nostres se sont faits plusieurs accords de choses de grande importance, non seulement entre personnes priuees, mais aussi entre le Roy & les principaux du royaume : en quoy ont esté empeschez de grands tumultes de guerre & sedition. Ce qui a tellement consolé les Chrestiens, & edifié les Gentrys, que plusieurs d'iceux & des principaux commencent à aider le cours de l'Evangile : lequel au parauant ils avoient empesché de tout leur pouuoir. Le Roy aussi, encore qu'il soit Payen, nous porte grand amour, nous escoute volontiers, & nous a edifié vne belle eglise. Il vouloit encordes faire ietter par terre vne mosquee en despit des Mores : mais par le conseil des nostres, & afin d'eviter sedition, il a différé en autre temps plus commode.

Ainsi que i'estoist sur le poinct de vous vouloir escrire la presente, arriua icy vn feruitor du Roy Trauancor, priant de la part

sa part dudit Roy, que quelqu'vn des nostres l'allast visiter & traicter avec luy en vn temple d'idole, distant d'icy quatre lieues, où il estoit venu celebrer quelque feste: vn pere y alla incontinent: lequel estat de retour nous dit que le Roy le receut en grande courtoisie, & traitta avec luy de faire edifier des eglises aux Chrestiens partout son Royaume. Sur quoy il depescha incontinent lettres patentes, par lesquelles il donnoit de grāds priuileges à tous ceux qui se feroient Chrestiens: il pria aussi les nostres de l'employer en leurs affaires, & de l'insinuer en l'amitié des nostres des Indes, disant qu'icelle amitié dureroit aussi long temps que le soleil & la lune, & qu'il seroit à jamais ennemy de noz ennemis. Le pere le remercia de ceste bonne affection, & apres luy auoit tenu propos ( selon que la matiere le requeroit ) sen retourna. Nous esperons que bien tost ce royaume se conuertira à la foy, avec grande gloire de nostre Seigneur, & sera nécessaire que de tous les colleges des Indes viennent gens idoines pour cultiver ceste vigne, si grande & spacieuse. Nostre

Seigneur soit loué & benit en tout & par tout: lequel nous doint abondance de son saint Esprit, Amen. De Colan ce 15 de Janvier 1569.

*Extrait d'une lettre du pere Emanuel Tesseira, au pere General, escritte à Goa le 2.de Janvier 1569.*

 Stant venu de la Cina l'esté passé, i'ay entendu premièrlement en Cocin, & depuis en ceste ville, que vous desirez estre informés dudit païs, & quel espoir il y a de le pouuoir aider: parquoy ie vous en escrits ce qu'il m'en semble, y ayant demeuré quelques années. Le païs est fort grand, & le plus peuplé, que païs que ie scache en ces quartiers: les gens sont de bon esprit, capables de doctrine, & fort delicats, & excellent en matière de police, à quoy ils s'emploient principalement. Quant à leurs superstitions & idolatrie, ils y ont moindre affectiō que tous autres de ces nations icy. Ils n'ont qu'un scul Roy, au-

quel ils portent telle obeissance, que difficilement le croira, qui ne l'a experimé-  
té. La iustice soit à punir les meschans,  
ou à recompêser les bons, y est meru-  
leusement bien administree. Et comme  
ils sont gens de bon esprit, ie me suis ap-  
perceu q nostre doctrine plaitoit à plu-  
sieurs: & quelquefois que ie suis esté en  
la ville de Catone, ils m'ont dit que vo-  
luntiers ils receuroient la foy, siis pou-  
uoient de ce obtenir congé de leur Roy,  
ou de ses officiers. Je croy que si lon pou-  
uoit auoir licence d'y prescher le sainct  
Euangile, en bien peu de temps lon y fe-  
roit plus grand fruct, qu'on n'a fait ailleurs  
en plusieurs années, tant pour la na-  
ture & bonne disposition d'iceux, que  
pour l'estroitte obeissance qu'ils portent  
à leur Roy, & la paix vniuerselle, de la-  
quelle ils iouysent. Il semble que peu à  
peu ils s'affectionnent à ceux de la Com-  
pagnie, & leurs portent respect, & desia-  
nous auions commencé de les aider: tel-  
lement qu'ils disoient, que si à aucun e-  
strangers lon deuoit permettre d'entrer  
au pais & terre ferme, que ce deuoit e-  
stre à ceux de la Compagnie. Parquoy,

combien que l'ennemy du gēre humain  
face tous ses efforts pour empescher ce-  
ste entreprise, & que de fait il y ait de la  
difficulté, si n'est ce toutesfois chose tāt  
impossible, comme aucun se persuadēt:  
veu mesmement que iusques à présent  
on n'y a pas fait grand effort. Car quant  
est du pere Frāçois Perez & de moy, qui  
y fus mes enuoyés avec l'ambassadeur du  
Roy de Portugal, nous auions expres com-  
mandemēt de l'obeissance de n'y point  
entrer, q̄ ledit Ambassadeur n'eust trai-  
té & negotié avec le Roy : ce que se fait  
en telle sorte, que ce n'est de merueille  
si les Cinois ne nous receurent. A mon  
aduis que si deux de la Compagnie ap-  
prenoiēt un peu la langue & coustumes  
du païs, & d'euxmesmes y entrassēt cou-  
rageusement, comme lon fait à Meaco,  
& au Giapon: non seulement ilz n'y trou-  
ueroient aucun empeschemēt, mais en-  
core ils seroient introduits par les mes-  
mes Cinois, comme aucun d'eux nous  
ont affermé, & d'autant plus que ceux  
de la Compagnie qui demeurēt au port  
continuoient de donner bonne odour  
de soy à telles gens.

Aux endroits où les Portugalois demeurent lon a fait ja des maifons pour cinq ou six mille personnes tous Chrestiens, partie Portugalois, partie Cinois qui se font conuertis à la foy: & ont quasimentacheué de bastir deux eglises, l'une pour les Portugalois & leurs prestres: l'autre pour nostre Cōpagnie, avec vne maison, laquelle se fait par le commandement de nostre prouincial, tant pour aider les Chrestiens dudit port, que pour demeurer là, frappans à la porte d'un tel roiaume, par bon exéple & doctrine, s'il plaira à Dieu nous y donner entree: & aussi afin de pouuoir receuoir & heberger ceux de la Compagnie qui vont au Giapon, lesquels passent par là, & quelquefois sy arrestent neuf ou dix mois, attendant le temps commode pour nauiger, ou pour faire prouision de ce qui est nécessaire au Giapon.

Oultre ce que dessus les nostres aidēt en esprit plusieurs Chrestiens qui abordent là de tous costez des païs infideles. Et pour ce qu'il n'y a autres Religieux que les nostres, assurément qu'ils y font si bien emploiez, que je ne pense qu'ils

peussent faire plus grand fruct en aucun autre endroit.

Pour ces respects, mais principalemēt pour l'espoir de pouuoir entrer en ce païs, ie serois d'aduis ( si tel estoit vostre plaisir) non seulement que perseuerions de demeurer en ce port : mais encore que nous efforcions instamment d'introduire dedans le païs le sainct Euangile : attēdu que de nostre grād Dieu nous ne deuons esperer que choses grandes. Lequel ie prie par sa misericorde demeurer tousiours avec vous, Amen. De Goa le 2. de Ianvier 1569.

*Extrait d'une lettre du pere Nicole Nuguez de Tarnate du 10. de Fevrier 1569.*



Ous avez eu l'annee passé (cōme ie pense) amples nouvelles de ce païs de Maluc & d'Amboine, là où par la grace de Dieu les choses ont eu si bonne issue, que toute l'isle demande la sainte foy: & c'est icy à vray di-

re l'vn des plus grādes entreprises, que la Compagnie ait, & qui promet vn tres-grād fruct: ce que nous fait esperer que la diuine bonté mettra bien tost fin en ces quartiers, à la secte maudite de Mahommet. Et pour autant priez Dieu, mes treschers freres, qu'il se daigne en chose qui touche de si pres son honneur d'accroistre le nombre de ses ouuriers.

Nous sommes demeurez iusques à present, principalement à Tarnate, Baccione, Moré, & païs des Sclebes: & en ces lieux plus cōtinuellemēt nous nous exerçons selon l'institution de nostre cōpagnie, & non point sans fruct, la grace à Dieu, veu que nous voions es gens de ce païs grande affection & inclination, tant aux Sacremēs & œuures Chrestiēnes, que enuers les peres, que Dieu a choisis pour l'instrument de leur salut.

Il y a maintenant au païs de Moré deux peres avec vn frere, & le pere Diego de Magaglianes est au païs de Tolo, visitant tous les lieux circōuoisins, avec bonne edification & exemple de vertu & constance, veu que pour estre malade n'a iamais laissé d'aider & procurer le biē

des armes, en baptizant, confessant, catechisant, & par prières & Messes, & autres moyens destinez à ces fins.

De l'autre costé en l'Isle de Morotai est le pere Nicole en vn lieu des meilleurs de ce païs, qui s'appelle Sequita: lequel a soing d'icelle contree, & des envirōs, y exerceāt mesme office que des sus est dit. En vn autre lieu de ceste isle se retrouue le frere Antoine Gōzales fort bon coadiuteur de l'Euangile de Iesus Christ, & de présent est en vn lieu appellé Rau, duquel il va visitant les environs, accroissant la foy Chrestienne, & bonnes mœurs, avec le bon odeur de sa patience, tant pour le mauuais traitemēt du païs, que pour vne continuelle douleur de teste: mais pour tout cela ne laisse de faire son office, avec grande charité & allegresse.

Ces païs de Moré sont fort chaudz, & mal sains: d'où vient que les visites en partie pour ceste cause, en partie pour autre qu'aurez entendu, apportent grād trauail, avec dōmage notable de la santé: mais nostre Seigneur recompense ces trauaux de merueilleuse consolation, monstrant

monstrant que noz labours ne pâssent sans fruit, lequel par sa puissante main rend beaucoup de ces gens, qui estoient auparauant Barbâres & Agrestes, capables du saint Sacrement de l'Eucharistie, & c'est chose qui excite grandeinēt à louer nostre Seigneur, que de veoir avec quelle deuotion ils demandent & viennent d'eux mesmes à la confession. Ils ont edifiē Eglises quasi en toutes les villes, ausquelles tous les dimanches & iours de festes s'assemblent pour feciter la doctrine Chrestiēne, ce qu'ils font en lieu de la Messe par faulte de prestre.

Au roiaume de Baccione demeure le pere Ferrand Aluates, lequel avec grād fruit fait le catechisme, sermon, & autres offices accoustumiez, arrachant les abus, & plantant les bonnes coustumes & usances Chrestiēnes. Il a esté fort malade ceste aînée, & est seul: de maniere qu'il va & vient, avec tresgrand traueil, en visitant les lieux dont il a charge.

Le peuple de Baccione est de plus grand esprit & iugement, que celuy de Moré, & consequemment plus capable des Sacremens & mysteres de la sainte

foy. Ils font grande demonstration d'avoir laissé du tout , & mis en oubly Mahomet,& principalement le Røy, lequel avec ses vassaux se demonstrent merueilleusement zelateurs de conduire les Gentils à la foy.

Le païs de Selebe est fort grand, & a de grandes îles & beaucoup de Rois, si bien disposés à estre Chrestiens, qu'il ne faudra autre chose q̄ les instruire & baptiser. Le territoire est biē fertile, les hommes sont grands, & de stature bien proportionnée , de couleur plus roux que nous , & quelque peu mutins à cause de la multitude des Seigneurs qu'ils ont. Mais quand ils auront receu la sainte foy,& le vray Seigneur, ils s'appaiseront, & viuront ensemble. Il y a trois Rois qui sont desia faictz Chrestiens, desquels trois a charge tout seul le pere Pierre Mascaregnas, de quoyn vous pouués cōgnoistre le besoing que nous auons d'aide , & à celle fin encores que l'entendiés mieux, ie vous nommeray aucunz païs , qui demandent l'Euangile. Entre iceux est le peuple de Papuas semblable à celuy de Cafre, qui a beaucoup de Rois , & est

loing d'icy enuiron deux cens mille. On dit que c'est vn grād païs, & en a on des- couuert presque cent lieuës: & quād i'e- stois aupres du Roy de Baccione , ic vis quelques vns de ces Rois, lesquels le ve- noient visiter amiablement, & deman- der le baptesme , mais ne l'ont obtenu, pource qu'il n'y auoit personne pour les instruire & entretenir.

La mesme requeste fait vn Roy de Bangai du costé de Midy , & le Roy de Gorentaglie contre la riuiere de Selebi, lequel a desja perseueré six ans , en fai- fant grande instance, & dernierement a mandé au capitaine de chercher vn de noz peres pour cest effet, mais il ne l'ob- tint, parce que sommes bien peu, & bien loing l'un de l'autre. Le Capitaine le fist bien visiter avec presens en signe d'a- mitié, & luy fist donner bon courage, & exhorter qu'il se seruit de la personne de nostre pere Pierre Mascaregnas, le- quel estoit vis à vis de sa coste , en icelle y a grand nombre de gens , & se faisant le Roy Chrestien , il est certain que les autres aussi feroient le mesme. Ce Roy- aume de Gorentaglie est ioinct avec le

f

Roy de Botum, seigneur aussi de beaucoup de vassaux. Je me tais de beaucoup d'autres païs & Roiaumes de peur de n'augmēter vostre douleur pour la perte de tant d'ames, veu que ic scay bien que desirés de respādre le sang & mettre la vie, fil estoit besoing, pour vne seule.

*Extrait d'une lettre du pere Pierre  
Mascaregnas escripte à Ternate, le  
6. Mars 1569.*

 Reschers freres en Iesus-  
Christ: pour ce que la sainte  
obeissance, m'envoia ceste  
annee aux Sclebes, i ay esti-  
mē que ce seroit seruice de  
Dieu nostre Seigneur, vous donner in-  
formation de ce qui fut faict en ce lieu,  
afin que voiant la grande disposition, &  
le grand besoing d'ouuriers, que nous a-  
uons, vous priés tous nostre Seigneur,  
qu'il en envoie en abondance.

Le grand Roy de Sion (comme ia au-  
rez entendu) se conuertit, & fut baptisé  
au Manado, quād le pere Diego de Ma-

gaglianes y alla: & pour ceste cause dans  
 vn an & demy tout le roiaume se rebel-  
 la cōtre luy, excepté vne ville, en laquel-  
 le il se retira avec son pere, & ses freres,  
 & de là il sen vint à ceste forteresse de  
 Ternate demander aide : & ce pendant  
 il pleut à la diuine misericorde que les  
 vassaux repétis du faict, vinssent le prier  
 de retourner au royaume , & luy offrit  
 obeissance. S'arma doncques vne fuste,  
 pour le conduire iusques là, & ie luy feis  
 compagnie : le partement fut le iour de  
 sainct Barthelemy , & le dimenche en-  
 suiuāt ie dis la messe au Manado, ou lon  
 entendit que la moitié du roiaume le fa-  
 uorisoit , & le reste luy estoit ennemy.  
 De là nous allasmes à Sion , & les ancre\$  
 jettees, lon donna aduertissemēt à ceux  
 du lieu: lesquels scachans qu'il estoit ve-  
 nu en vne fuste de Portugalois , combiē  
 que les ennemis tinssent la forteresse,  
 neantmoins les principaux vindrent ius-  
 ques à la fuste luy dōner obeissance, luy  
 baisant les pieds avec plusieurs larmes;  
 nous aiās demeuré trois iours en ce lieu,  
 & ne se voulans pas rendre, le capitaine  
 descendit de la fuste en terre avec ses

gens, & trois cens hommes du Roy : dōt  
cstant les ennemis espouuantés abandō-  
nerent le lieu, se retirans à la montagne:  
& pource que le téps estoit bref, & que  
ladite fuste se deuoit ioindre avec l'ar-  
mee des Portugalois, nous partismes de  
Sion le iour de nostre Dame de Septé-  
bre, & paruinsmes à vn lieu appartenant  
à vn cousin germain du Roy: lequel lieu  
estoit de trois cens feux. Là le Roy &  
moy nous arrestasmes avec deux Portuga-  
lais, se partant la fuste, & soudain lon  
feit vne eglise, où ic baptizay le pere du  
Roy, qui est vn venerable vieillard, bien  
enclin aux choses de la foy, & fort docile  
& obeissant. Estat venu la fin du mois  
de Septembre, ie me resolu d'aller visi-  
ter les Chrestiens du Manado, & le Roy  
delibera de me faire cōpagnie avec plu-  
sieurs de ses gens, ce pendant que lon  
mettoit les vaisseaux en ordre pour na-  
uiger, vint vne nauire de Sanguin, avec  
des principaux du païs me prier de la  
part de leur Roy, que ie l'allasse faire  
Chrestien, me montrant encores eux  
mēmes grand desir à la foy avec plusi-  
eurs signes, & cntrē les autres se taillans

incontinēt la perruque, laquelle en maniere de femines, ils ont acoustumé porter fort lōgue, dont i'ay cogneu leur bōne volonté à la foy, & que par ce moyen fouuroit l'entree pour la conuersion de tout le païs de Sanguin, qui est biē grād. Ie les licentiay promettant d'aller vers eux, de sorte qu'ils se partirent fort allegres, & arriuez en leur païs, se mirent à faire vne bōne maison pour nous loger. De là à peu de iours vint vn nepueu du Roy aucc vn vaisseau biē en ordre pour me conduire, & en sa compagnie vn fils du principal de l'Isle: & pource que ia estoēt en poinct huiet vaisseaux du Roy de Sion, luy aucc sa court nous accompagna, & partismes le iour de sainct François, le iour mesme arriuasmes pres Sanguin: & le iour ensuiuant le Roy aucc tous les premiers du païs, nous vint recevoir aucc grande ioye.

La ville plus noble, où le Roy fait residence, s'appelle Calanga: là trois iours apres nostre arriuee, se trouuerēt le Roy, la Roynē, & les premiers du païs en vn chāp grand & amene, prochain à la mer, pour estre le lieu plus commode, & plus

capable. Là alans ouy de moy la patolle de Dieu avec grande attention, respondirent qu'ils demeuroient grandement satisfaits, & desiroient d'estre Chrestiens. Je m'arrestay doncques avec eux autant qu'il conuint, baptizât le Roy & la Royne, avec tous les principaux hommes & femmes. Je ne vous scay exprimer la consolation qu'ils sentoient, depuis qu'ils eurent prins ce saint Sacrement. Et combien que ces deux Rois avec la noblesse en ce temps là feissent grande feste, si ne s'oublioient ils toutesfois de m'interroger, & traiter avec moy de leur salut : de maniere que nostre maison , qui estoit vne des plus grandes, estoit iour & nuit pleine de gens.

Ils determinerent encore de planter vne belle croix: & les nobles mesmes de leur propre main la feirent du plus beau bois qui se trouuast. O que si vous eussiez veu , mes tres chers freres , ces deux Rois de Sion, & de Sâgur, avec la croix de Iesuschrist nostre Seigneur sur leurs espaules , aidez des premiers de la cour pour la plâter , & depuis demeurer avec toutes leurs gens à genoux la reuerant , & vence-

& venerant, que ce vous eust esté vne  
 grande resiouissance ! Or estant venu le  
 tēps que ie deuois aller visiter les Chre-  
 stiens de Cauripa, ie prins congé d'eux à  
 leur grand regret, les cōsolant au mieux  
 que ie pouuois aucc promesse de les re-  
 uoir au retour. Et pour autant qu'ils me  
 prioient qu'auant mon departement ie  
 designasse vn lieu pour bastir vne eglise,  
 i'escu vne belle plaine aupres de la mer  
 pleine d'arbres : lesquelles en moins de  
 six heures furent toutes mises par terre,  
 par les propres mains des premiers du  
 païs, & le Roy mesme, qui pour sa vieil-  
 lessé ne pouuoit pas tailler, estoit là pre-  
 sent, & donnant courage aux autres. La  
 Royné aussi nous enuoia dire, qu'elle a-  
 uec les autres femmes viendroit incon-  
 tinent pour auoir part au merite, taillant  
 & arrachant l'herbe. Finablemēt ne pou-  
 uant là faire plus long seiour, le Roy &  
 les premiers du païs m'accompagnērent  
 iusques au port, qui donnerent deux es-  
 claves à deux soldats Portugalois qui  
 m'accompagnoient, & le Roy enuoia un  
 sien neveu, avec vn ieune gentilhom-  
 me des plus nobles du païs m'accompa-

gner avec vne fragade.

Le grand Roy de Sion estoit tousiours avec nous, lequel arriué en son pais feit mettre en ordre ses vaisseaux pour venir avec nous à Cauripa, le suiuant plusieurs personnages: & ainsi ayant laissé en son pais bonne garnison, nous nous embarquasmes en cinq vaisseaux le premier iour de Nouébre, & en deux iours arriuasmes au Minado, là où ie m'arrestay huit ou dix iours: là les Battachins me vindrent dire, qu'il y auoit plus de cent mille personnes, lesquelles ja long temps desiroient d'estre Chrestiens, & tous ensemble prierent le grand Roy de Sion qu'il traitast de ce avec moi, me persuadant d'y aller: mais moi voiant que les Chrestiens nouuellement baptisez en ces lieux sont plusieurs, & nous si peu, que ne les pouuons visiter, sinon bien peu souuent, ie m'excusai le mieux que ie sceu, leur donnant esperace, que les peres qui deuoient venir pour demeurer avec les Selebes, les baptiseroient, & que ie n'estois venu pour autre chose, que pour visiter ceux qui estoient ja faits Chrestiens.

De là tiraſmes vers Cauripa , paſſans  
par la principale ville du Roy de Bolo-  
ne, pour trouuer & mener avec moy vn  
icune hōme , que le pere Diego de Ma-  
glianes y auoit laiſſé. Ce Roy de Bolone  
est fils du Roy de Mauade More, mais il  
desire de ſe faire Chreſtiē : iceluy à mon  
arriuee estoit loing de là enuiron deux  
cens mille:mais ſoudain que ſa mère en-  
tēdit que i'eftois au port , elle m'enuoya  
viſiter avec refreſchemēſ , & offres fort  
humains:toutesfois il ne me ſembla bon  
d'y faire demeure. Et par ainsī aiāt prins  
ce icune homme en barque , ic ſuiui le  
chemin de Cauripa : où arriués , fuſmes  
receuuz avec grande feſte, tant des Chre-  
ſtiens, comme des Gentils, & c'eſte ioye  
& feſte dura tout le téps que nous nous  
y arreſtaſmes:auquel temps nous donna  
aſſez que faire la deuotion de ce peu-  
ple, eſtant tousiours la maſion pleine ou  
de Chreſtiens, qui ſe conſoloient & con-  
firmoient , ou de Gentils qui ſe doctri-  
noient & diſpoſoient au baptême : leſ-  
quels neantmoins ic ne voulu baptiſer  
(combiен qu'ils m'en feiſſent instance)  
pour les meſmes reſpects , que ic retar-

day les Battachins. Ainsi me partis de là, leur donnant esperance qu'il viendroit quelcun de noz peres demeurer là, qui les baptiseroit: & fusmes de retour à Siō le premier de Janvier.

Or auoit Gonsaluc Perera grand capitaine des Portugalois promis au Roy dudit Sion de le venir aider aucc toute son armee, contre les rebelles de son roiaume au mesme temps: toutesfois le mois de Janvier estoit quasi passé, qu'il n'estoit encores venu. Sur ce point se descouvirent en mer deux nauires, au quelles incontinent le Roy alla au devant, pensant qu'elles fussent de l'armee dudit grand capitaine, & me mena avec foy. Là nous fut dit que par tempeste les vaisseaux du grand capitaine auoient esté poulez vers le Malucque, qui nous apporta grande tristesse, nous voians priuez de secours. Ce qu'aiāt entēdu Mendotuelas, q estoit chef de ces vaisseaux, il offrit au Roy de luy faire service, & par la grace de Dieu, il si porta si bien, qu'en peu de temps il print deux villes des plus importantes, tant à cause de la forteresse du lieu, que pour les gens &

munitions qui estoient dedas, & par ce-  
ste victoire s'appaisserent les guerres: le  
paix fut remis en l'obéissance du Roy, &  
demeura en grande crainte des Portuga-  
lois.

Il semble que la foy & bonté de ce  
Roy, outre le loyer que nous esperons  
qu'il aura au ciel, ait aussi mérité de no-  
stre Seigneur cest heureux succès en ter-  
re, pour la bonne compagnie qu'il nous  
a fait en toutes les parties des Selebes  
où sommes esté, ne nous abandonnant  
jamais, de maniere que luy estant porté  
grand respect, nous auons aussi esté tres-  
bien reccus: & non seulement nous ac-  
pagoit il fidèlement, mais encore luy  
mesme alloit preschant la foy Chresti-  
ne, & le grand fruit qu'il sentoit en son  
ame d'icelle, & ne cessoit de bien parler  
de nous, rememorant comme il auoit e-  
té receu & traité de nous en son exil,  
& remis en son roiaume, & autres sem-  
blables choses que luy suggeroit son hu-  
manité, & gratitude, par lesquelles cho-  
ses il nous rendoit plus affectionnez les  
nouicautx Chrestiens, & encore les mes-  
mes Portugalois.

Ce roiaume eſtāt ainfī pacifié, ie m'en  
retournay à Ternate. M' aiant le Roy  
donné pour faire mon voiage, & mis en-  
tre les mains ſon premier fils pour em-  
mener aucc moy, & le faire releuer &  
endoctriner des nostres: l'enfant eſt aagé  
d'enuiron neuf ans, & eſt de grande ex-  
peſtation.

*Extrait d'une lettre de Goa des choses  
de l'an 1569. eſcritte du P. Seba-  
ſtien Fernandes au P. François Bor-  
gia General de la cōpagnie de Iefus.*



Ous auons receu aucc grād  
ioye les lettres de V. R. par  
le moyen des nauires qui  
font arriuees en ces quar-  
tiers le 13. de Septembre, par  
lesquelles auons entendu ce que nostre  
Seigneur a fait és païs de l'Europe par  
le moyen des nostres. Nous reciproque-  
ment pour ſatisfaire au desir que tous a-  
uez de ſcauoir des nouuelles de par de-  
ça, mettrons peinc aucc l'ayde de Dieu  
de vous faire ſcauoir ce que ceste annee

est aduenu au seruice & honneur de sa  
diuine maiesté en ces pais. Et pour com-  
mencer à nostre college , nous sommes  
maintenant 88. sans les autres peres &  
freres mandez aux autres eglises des  
nouveaux Chrestiens , tant en ceste Isle  
de Goa , qu'en Ciorano & Salsette . En  
noz escholes de lettres humaines quiſot  
diuisees en plusieurs classes y a enuiron  
600 escholiers, lesquels outre le proufit  
qu'ils font aux estudes & lettres par di-  
ſputes, compositions, & exercices scho-  
laſtiques, croiſſet de plus en plus en ver-  
tus, ſe cōfeſſans à tout le moins vne fois  
le mois , ſelon leur reigles , & beaucoup  
de leur plain gré, le font plus ſouuent, ſe  
communians ceulx qui en font idoines.  
Ils gardent touſiours l'ufance de châter  
publiquement le catechisme , & avec  
grand' ferueur ſe ramassent ensemble ,  
en certain temps député à celiſt effet , ils  
aident aussi à l'inſtruction & conuerſiō  
des autres, principalement des esclaves  
& gens de labourage , tant que ſe peult  
eſtendre la capacite de leur bas aage. Au  
college des orphelins , il y a enuiron ſix  
vingts personnes. Desquels deux des no-

stres ont la charge, & les instruisent en bonnes mœurs, par les exercices à ce accustomed. Entre eux il ya quelques enfans de Brāmanes, lesquels commencent ia à faire grand fruct en la conuer- sion des Gentils, accompagnans les no- stres par les lieux circonuoisins. En la maison des Catechumins, laquelle est seulement pour les hōmes, demeure vn de noz freres qui en a la charge. En vne autre maison plus grande sont les fem- mes, desquelles a la charge vne femme d'Abissine, bien apprise en tel office, & l'exerce avec grand' amour & charité, les instruisant & catechisant si bien que les peres s'en reposent asseurement sur sa diligence, & discretion. On tache de faire entendre aux susdicts l'aveuglement & erreur auquel ils estoient, & s'efforce on de leur faire oublier leurs idoles, & anciennes ceremonies, & estans ainsi enseignez & baptisez, on leur fait appren- dre diuers mestiers pour gaigner hon- nestement leur vie, & procure on que personne n'ait defaut & nécessité. Il faut mettre plus de tēps à catechiser les Mo- res, Iuifs, & loques, qui sont les religieux & pres-

& prescheurs des Gentils. Car en iceux l'ennemy a mis de plus profondes racines d'erreur & mensonge, lesquelles ont tasche d'attracher en sorte, qu'il ny demeure vn seul grain de la semence. Le mesme se fait à l instance du R. Inquisiteur à l endroit d'aucuns Chrestiens fils se fouruoient de la foy Catholique. On continue de prescher avec le fruct acoustumé, concours & deuotion des auditeurs, laquelle principalement se demonstre par les gestes & abondance de larmes du peuple, quand on parle de la passion de nostre Seigneur. Vous pourrez aussi cognoistre, quelle est la frequēce à la confession & communion, principalement aux grandes solennitez, de ce que au Iubilé venu de l'Europe ceste annee, en nostre Eglise seulement (car il en ya icy plusieurs autres) se sont cōmu- niez, plus de mil six cens personnes.

En confessant les malades, & les aydāc à bien mourir, on fait vn remarquable seruice à nostre Seigneur: car les nostres font à ce appellez, par toute la ville, tant des riches que des pauures, lesquels ne sont seulement aydez au spirituel, mais

encores au temporel, se mettans les no-  
stres à nettoier la maison , leur faire tous  
autres tels seruices, & demāder l'aumos-  
ne pour eux aux seculiers , lesquels sont  
grandement esmeus par tel exemple de  
se mettre eux mesmes à faire semblables  
œuures, ce qu'on a veu à l'arriuee des na-  
uires , esquelles y estās plus de trois cens  
malades allerēt les nostres à la mer pour  
les receuoir avec viandes propres pour  
les rafreschir , les faire porter à l'hospi-  
tal, lauer les ordures amassées par le che-  
min : & incontinent beaucoup de secu-  
liers esmeus de tel exemple , iettās leurs  
cappes à terre , commencerent à faire le  
mesme. On ne fait faute d'aller souuent  
aux hospitaux exercer la charité accou-  
stumee. Beaucoup demandēt conseil de  
leurs consciences en matiere de trafic-  
ques & contracts &c. & n'y a gueres que  
vn grād personnage mit entre mains, nō  
seulement la somme de laquelle on plai-  
doit , qui estoit de sept mil escus , mais  
encore tout son bien, protestāt que tou-  
tes & quantes fois que le pere iugeroit  
qu'il fut mal acquis , qu'il le rendroit à  
ccluy auquel il seroit redcuable. On fait

des accords de grand' importance. On visite les prisonniers, & beaucoup de Gétils condamnez à la mort se conuertissent, les illuminant nostre Seigneur, en cest' heure là, comme le bon larron, & pour tel effect, les nostres qui scauent la langue, les accompagnent au lieu, où ils doibuent mourir, ce qui n'est de petite conséquence, comme lon a veu ces iours passéz, de trois Gentils qui auoient tué vn honorable Chrestien, & perpetré autres mesfaictz, deux desquels receurent la sainte foy en la prison, le troisieme estoit plus endurcy, comme celuy lequel nostre Seigneur vouloit garder, pour l'amener à sa cognoissance à la fin de sa vie, comme il aduint: car deuant que d'estre mené à la mort au païs de Salfette, au lieu, auquel il auoit fait le meschef avec les deux autres, on appella vn pere, qui mena avec soy vn frere sachant la lague, & aduisant le pauure hōme avec beaucoup de raisons, qu'il eust esgard au salut de son ame, veu que son corps se perdoit, il respōdit qu'il ne s'en souciolet beaucoup: toutesfois l'accompagnant le pere avec semblable aduertissement ius-

ques au lieu où ils se deuoient embarquer , pour passer en Salsette , il pleut à nostre Seigneur qu'il se conuertist , & fut baptisé , en montrant grande douleur & repentāce de ses pechez : & pource que les nostres n'auoient pas licence de passer plus auant , ils s'en retournerent , demeurant ce pauure homme assez descōforté Ce entendant le P. Visitateur māda en haste deux des nostres qui scauoi-ent la langue , a les suyure en telle neces- sité , lesquels allerent incontinent , & re- compença nostre Seigneur leur prom- pte obeissance de beaucoup d'empes- chemens & trauaux , car estāt le chemin long , & eux bien las pour le grād chaud , arriuant à la mer , ils trouuerent que les nauires estoient desia parties , & ne trou- uans autres vaisseaux s'en allerent en vn autre endroit de pescheurs bien loing , & là prindrent vne nasselle , & se mirent a les poursuyure , tant qu'ils les attein- dirent. Incontinent que ces pauures gés virent les nostres venir , ils furent si ioy- eux , qu'ils ne se pouuoient tenir de lar- moyer , les remercians avec paroles tres- amiabes : ils allerent coucher le soir en

la forteresse de Rachiol, aians **eu** mau-  
uaise iournee, à cause de la vehemence  
du soleil. Le matin suyuant se partirent  
avec grande pluye, & arriuerent tous  
mouillez au lieu de la iustice, qui estoit  
loing trois lieuës: lors se confesserent au  
P. les trois mal-faicteurs, demanderent  
pardon à la femme, & enfans de celuy  
qu'ils auoient occis, & à tous les assistás,  
& embrassás le Crucifix, que les nostres  
portoient, avec paroles fort deuotes, &  
le nom de I E S V S en bouche, finirent  
ceste miserable vie. Et lvn d'iceux au  
dernier poinct se retournant au peuple,  
dit, qu'il auoit bien merité telle mort,  
par tant de maux qu'il auoit faict, & de-  
mandoit tant à eux, comme à ceux des  
autres villes qui estoient absens, pardon  
de tous ses pechez, disant qu'il estoit fort  
côtêt, veu qu'il alloit trouuer son Dieu.  
Et pour cela tout le peuple, avec grands  
pleurs & larmes, incontinent recita les  
litanies pour eux, demourant fort con-  
solé des bons signes de contrition qu'ils  
demonstroient. De la mesme charité v-  
sent les nostres avec ceux qui sont con-  
dânez par l'inquisition, demourans avec

**cux dés qu'on denonce leur sentence, iusques à ce qu'on la met en executiō.**

Oultre lesdits exercices vōt tous les dimenches au soir dix des nostres, enseigner la doctrine Chrestienne, en cinq paroisses de ceste ville : en chacune des quelles s'assemblent pour l'apprendre deux cés, trois cés, quelquesfois quatre cens petits enfans, & grand nōbre d'autres personnes. En ces petits enfans lon voit sigrande promptitude, que de fort bon gré ils laissent le ieu pour aller ouyr la doctrine Chrestienne : & à ceux qui s'en acquitent le mieux, lon donne tousiours quelques images, avec lesquelles ils demeurent grandement encouragés, & resiouys. Si que d'euxmesmes ils priēt les nostres d'y retourner bien souuent, disant qu'ils ne feront point de faute de s'assembler, & d'en mener d'autres avec eux. Voyāt la chose si bien encommencée, il nous sembla bon, pour la commune consolation, que tous s'assemblassent en nostre eglise : & ainsi estans allez a cuns des nostres par les paroisses, amerēt les enfans par le milieu de la ville en procession avec des rameaux en leur

main:tellement qu'il n'y auoit ruc en laquelle lon n'ouist la doctrine de Iesus Christ : & ce avec si grande edification des personnes, que plusieurs peres de famille , & personnes de qualité demāderent aux nostres par faueur d'y pouuoir aider , & accompagner ceste procession d'innocens, & ainsi creut le nombre:tellement que tel iour estoit, qu'ils fassemblerēt en nostre eglise en uiron trois mille enfans, desquels aucuns en leur lāgue propre scauoient quelque peu de la doctrine:laquelle chose donnoit plus d'occasion de louēr Dieu , attendu que du profit d'iceux retournoit grand' aide au salut de beaucoup d'autres personnes. Ce mesme office d'enseigner se fait encores és places publiques, & par ce moiē lon empesche beaucoup de iuremēs & ieuz des gens de basse condition. Semblablement on va aux villages & paroisses, coustumierement avec grande utilité des ames , encor que ce ne soit pas sans grāde peine & trauail, estans lesdits lieux bien esloignez les vns des autres.

En vn d'iceux il y auoit vn Brammane si opiniastre , & si possédé du diable,

qu'il n'y auoit ordre de le reduire auce raison à la verité. Il auoit quelquesfois parlé à aucuns des nostres, & à d'autres personnages deuots: mais il se mocquoit de tous, avec grand fierté: tellement qu'il n'y auoit plus personne qui eust espoir de sa conuersion: neantmoins il pleut à Dieu qu'un iour de dimenche aiant me-  
né deux Chrestiens avec foy pour bastir vne muraille, suruint vn de noz freres, lequel reprint les Chrestiens de ce qu'ils trauailloient le dimenche, & principale-  
ment à la besongne d'un Gentil. Et pour esprouuer fil pourroit faire quelque profit, commença à bailler toute la coul-  
pe au Brammane, & aggrauer le peché:  
tellement que soudainement tout espou-  
uenté, respondit qu'il se resoluoit de se faire Chrestien, avec toute sa famille: &  
ainsi l'ait fait avec dixsept personnes,  
fut changé comme en vn autre hōme, &  
dit aux nostres qu'ils ne prinsent point de fascherie, qu'il promettoit de faire tout son pouuoir, qu'en sa ville ne de-  
meurast aucun Gentil. Nous esperōs qu'il maîtiēdra sa parole avec l'aide de Dieu,  
lequel ne faut iamais en telles œuures.

En l'e-

En l'eglise de sainct Iean Baptiste, de-  
mie lieuë de la ville, ont esté baptisés ce-  
ste année enuiron soixante personnes,  
presque tous Brammanes : desquels es-  
perons auoir grand' aide en la conuer-  
sion des autres.

En vn autre lieu de la mesme paroisse, loing de l'eglise quasi d'vne lieuë, vōt  
deux autres des nostres, & enseignāt vn  
dimenche l'vn d'iceux la doctrine Chre-  
stienne selon la coustume, il festonna de  
veoir par cas fortuit arriuer là vn Gen-  
til, lequel nostre Seigneur attiroit au gy-  
ron de son eglise. Et quand nostre frere  
le veit, luy commençà à parler de cho-  
ses appartenantes au salut de son ame :  
auquel propos il mōstroit ne prester au-  
dience aucune : vn enfant de ceux qui  
estoient à la doctrine (qui pouuoit auoir  
neuf ou dix ans) se meit deuant luy, &  
avec vne ferueur grande & esprit, qui  
sembloit n'estre pas de luy, commençà  
à persuader à ce Gētil, qu'il se feist Chre-  
stien, en luy donnant plusieurs raisons,  
comme la Gentilité n'estoit qu'erreur :  
& le priant les mains leuees au ciel, qu'il  
luy pleust sauuer son ame : nostre frere

pour traiter avec luy, tira deux ou trois fois l'enfant par le bras à part : mais son esprit ne pouuoit souffrir qu'il fust séparé, & retournoit incontinent au deuant, donnant tousiours ses raisons. Depuis quelque temps il pleut à Dieu, voiant la foy & innocéce de cest enfant, toucher de sa grace ce Gentil: tellement qu'il dit qu'il vouloit estre Chrestien. Nostre frere incontinent luy couppa sa grāde perruque : laquelle les enfans prindrent, & l'esleuerent en vne fourche, & la lapiderent, & crachierent sus, disans mille iniures à leurs pagodes & idoles.

Ces Chrestiens portent grande affection aux choses de Dieu : ils demandēt de faire vne eglise à leurs despens, où les nostres puissent dire la Messe, & pour ce qu'ils sont loing de la parroisse, il semble qu'on ne peut bonnement empescher leur bon desir. Là se sont baptisez ceste année enuiron soixante, & y en a d'autres que lon catechise.

En vne forteresse de ceste isle, enuiron demie lieuë de la ville, est la parroisse de saint Jaques, laquelle a plusieurs villages : là on en gaigne ordinairement

beaucoup, estant passage fort frequenté  
des Mores. A cela aide aussi le zèle par-  
ticulier du capitaine, lequel de tout son  
pouuoir aide & fauorise l'Evangile de  
Iesuschrist : & l'a bien montré ces iours  
passez en vn fait digne d'estre escrit. Il  
y auoit en ce lieu vn Brammane, per-  
sonne de qualité, auquel le diable tenoit  
les yeux de l'esprit tellement bandez,  
qu'il ne se souuenoit d'aucune chose  
qui appartint à son salut : & lui ayant sou-  
uentesfois les nostres parlé, à la parfin a-  
vec toute son obstination il ne peut re-  
sister au feu diuin, qu'on vouloit allumer  
en son ame, & dit qu'il vouloit estre  
Chrestien : prenant toutesfois terme de  
deux mois pour s'apprester : mais en ces  
menees le diable ne cessa pas à procurer  
le contraire, & le refroidit en telle sorte,  
que les deux mois passez il commença  
à prolonger d'auantage, & quasi se re-  
pentoit de son propos : les nostres en le  
priant de se souuenir de sa promesse, tas-  
cherent de le conduire devant le capi-  
taine, auquel il auoit aussi fait promesse.  
Demandât le Brammane plus long ter-  
me, le capitaine le pria de ne demeurer

plus aueugle , & que le plus tost estoit le meilleur en tel affaire : mais avec tout cela demeurant obstiné, la chose vint là, que le capitaine esmeu de compassion se ietta à ses pieds, & avec les larmes aux yeux le prioit de se vouloir sauuer: les nostres feirent le semblable, & le Gétil demeura tout confus, ne sachant que répondre : si meit fin à ses demandes , disant que sans plus longues trefues se feroit Chrestien. Estant de ce le capitaine tout ioyeux l'embrasse, & enuoia querir vn manteau d'escarlate de grād valeur, & vn bonnet de soie , & le luy donna, pour estre vn cōmencement à plusieurs autres benefices: en cela monstrant sa générosité, & zèle de la gloire & honneur de Dieu. Apres cela l'accompagna iusques en sa maison, avec les nostres, & autres circonstans. Lors sa femme, & ceux de sa maison le voiās retourner vestu autrement qu'il n'estoit forti, commencèrent à pleurer : mais il les reprint avec tout autre esprit qu'il n'auoit au paruant , & les feit tous mettre au nombre des catechumenes.

En la mesme contree est aduenu vn

autre fait digne d'estre raconté, les nostres visitans ces lieux, trouuerent pres la porte d vn Gentil vne ieune fille qui dit qu'elle vouloit estre Chrestiène, lors commencerent à la catechiser: quand la mere l'entédit, soudain acourut à la porte, & la voiant pres des nostres, avec vne rage, & poussée de Satan, se iecta sur vn d'eux, & luy donna vn grand soufflet, & vn coup de poing au gosier: & non contente de cela, print vn baston pour les outrager d'auantage, voyant que les nostres ne se soucioient d'endurer pour le salut de ceste ame: à ce bruit vindrent plusieurs, qui à grand' peine la pouuoiēt tenir: à la parfin la patience & humilité de nostre frere en supportant ceste iniure, a esté cause que la mere apres s'estre appaisee, fust conuertie avec toute sa famille.

Vn autre enfant aagé de douze ou treize ans, vint dire qu'il vouloit estre Chrestien: interrogé d'où il estoit, respōdit qu'il estoit d'vne ville des Mores, quatre ou cinq lieuës loing d'icy, & qu'il s'en estoit fuy de son pere, & de sa mere pour venir se faire Chrestien. Loué soit

Dieu qui communiqué ainsi sa grace à  
gens de tous aages.

En l'Eglise de S. Blaise en vne autre  
passage fort semblable , sont enuiron  
deux cens enfans, lesquels avec si gran-  
de lycsse attendent, & reçoiuent les no-  
stres , que ces iours passez y estans allez  
quelques vns pour les visiter, incontinēt  
qu'ils le sceurent , vindrent au deuāt biē  
loing pour les attendre tous ensemble,  
chantant la doctrine Chrcstienne avec  
rameaux en leurs mains, & furent là ba-  
ptisez par les nostres enuiron trente per-  
sonnes.

Pour la conseruation de ces nouue-  
aux Chrestiens, outre le catechisme, au-  
quel ils sont enseignez avec grande dili-  
gence , lon procure qu'ils viennent à la  
Messe les iours commandez, & que per-  
sonne ne laisse à se cōfesser au temps or-  
donné , & qu'ils se tiennent loing de la  
cōuersation des Gētils, & de ne se trou-  
uer en leurs festes selon les ordonnāces  
du Concile Prouincial.

En la parroisse de S. Barthelemy , en  
l'isle de Cioran, à la feste dudit sainct,  
ont esté baptisez ceste annee quarante

huit personnes, qui estoient venuz des païs voisins des Mores, car l'isle est toute conuertie. Tous les ans ils celebrent ceste feste avec grand' ioye, faisans proces-  
sion & autres choses par lesquelles sau-  
gmente la deuotion des nouveaux con-  
uertis, & plus facilemēt ils oubliēt leurs  
coustumes anciennes. On voit en eux  
grande deuotion aux croix, images, re-  
liques des saints, eau benite, & autres  
semblables choses. Ils ont si grande foy à  
la confession, que tombans malades, in-  
continent enuoient querir le pere, en-  
core qu'il soit bien loing, & en mauuais  
tēps, & affirmēt qu'ils se trouuēt mieux  
avec tels remedes, qu'avec tous les re-  
medes humains. Et tous disent que quād  
ils estoient Gentils, le diable se mōstroit  
à eux en leurs maladies, & par autres vi-  
sions, ainsi estoient fort tourmētez: mais  
depuis qu'ils sont Chrestiens, au nom de  
I E S V S (auquel sont fort deuots) & a-  
vec le signe de la croix, qu'il font en tou-  
tes leurs œuures, toute chose mauuaise  
se part d'eux, & aucuns ont si grāde foy,  
qu'ils disent n'estre entrepris si diffici-  
le, qu'ils n'ayent le courage avec telles

armes d'en venir au dessus. Ils font si en-  
clins à tirer à la foy les Gentils, que sou-  
uent avec instance demandent congé  
de ce faire : mais on ne leur octroye pas  
touſiours, de peur que quelques fois ils  
ne le facent par moyens illicites. Depuis  
peu de iours en ça, quelques Chrestiens  
trouuerent vn autre Chrestien, qui par  
l'efpace de deux ans estoit avec danger  
de la foy entre les Mores: iceux esmeuz  
de zele & de charité, sans eſtre à cela in-  
citez, & avec grand peril de leurs per-  
ſonnes, le prindrent, & lierent, & pour ce  
qu'il estoit Chrestien, l'amenerent en  
noſtre Eglise.

En cete iſle estoient certains Gau-  
zares Brammanes faits Chrestiens, & des  
premiers du païs: lesquels auoient été  
mis en possession par le viceroy des biés  
d'un leur parent Gentil des principaux  
de l'isle, lequel pour ne se faire Chrestien  
ſen estoit fuy au païs des Mores: mais  
iceux estimans plus le ſalut de l'ame de  
leur dit parent, que toutes ſes richesses,  
ſen allerent cete annee le trouuer, &  
mettans ſoubs les pieds tout interef tē-  
porel, le commencerent à exhorter à for-  
tir d'vne

tir d'vne vie si meschante:tellement que à la fin illuminé de Dieu vint avec sa femme, enfans,famille,se faire Chrestien.

Autres deux Chrestiens estans allez au pais des Mores pour en retifer vn leur cousin, & le conuertir à la foy , furent prins & mal traitez:toutesfois estas congneuz pour gens de Ciorane furent laissez aller,nous esperons que bien tost viendra leur cousin.

Ils portent si grande haine aux cérémonies payennes,qu'estant venu nagues res vn Gentil pour acheter vn peu de Cocchi, qui sont comme noix, pour offrir à vn pagode:quand aucuns siens parens le sceurent,se mirent de leur voloté à le poursuivre , & le prindrent au pres d'vn fleuue, & le menerent aux nostres, disans q̄ le plus petit chastnement qu'on luy pouuoit donner, estoit de soudain le pendre: & non seulement ont en horreur cela,mais aussi les autres pechez.

Vn ieune hōme ces iours passéz auoit encōmencé certaine pratique peu honeste avec vne femme, incontinent que ses parens le sceurent , ne se soucians du parentage (qui cest des plus nobles de l'is.

le) le poursuiuiren tous en telle facon  
qu'ils les fit sortir de l'isle, disans qu'on  
n'y deuoit souffrir gens qui donnoient  
mauuais exéple & scādale. Nous pour-  
rions raconter plusieurs choses sembla-  
bles, mais d'icelles cy l'on pourra conie-  
sturer les autres.

Au païs de Salfette voisin à ceste isle,  
ont esté edifiees cinq eglises. La premie-  
re & plus ancienne, cest en la forteresse de  
Raciol de l'inuocation de nostre Dame  
des Nciges : Là ont esté baptisez ceste  
annee en tout, cent quarante personnes,  
sans ceux là qui sont venuz se baptiser à  
Goa, & autres qui sont catechumenes.  
Le nombre des Chrestiens de ceste par-  
roisse passe huit cens. Le iour de nostre  
Dame le pere Prouincial y alla celebrer  
la Messe solennellement & prescher, &  
le soir lon feit vn baptesme de quarante  
personnes, avec grande resiouissance, &  
plusieurs beaux ornemens Ecclesiasti-  
ques, q̄ les Capitaine, Gouuerneur, &  
Consulz procurerēt: l'vn desquelz à cau-  
se du grand zele qu'il a aux choses diui-  
nes, est si hay des Gentils, qu'vn̄e fois par  
leur̄ calomnies fut prins, & tourmenté

53

beaucoup de la iustice : & en toutes ses persecutions tousiours s'est montré si allegre, qu'il sembloit ne desirer autre chose sinon trauaux pour l'augmentatiō de la sainte foy Catholique: autre fois fut des mesmes Brammanes lapidé, & batu, mais en recompense de ces fascheries & iniures, il pleut à Dieu le consoler par la conuersion de tous ceux là qui l'auoit final traicté. Il ne se soucioit gueres de ce qu'il souffroit, puis que Dieu en tiroit si grand fruiet.

Au milieu de ce païs il ya vn lieu principal nōmé Margon: en vne Eglise qu'il ya du S. Esprit sont cinq des noistres avec mille Chrestiens ou plus, la plus grand' part Brāmanes Gauzares, personnes honorables. Ceste annēe s'y sont baptisez deux cens trentequatre, & d'autres sont prets à estre baptisez. Dela vn des noistres tous les Dimenches & festes va dire la Messe en vne Eglise de S. Michel, loing vne lieuë & de mye, a huit cens Chrestiens tous fort deuots & constans, combien qu'ils demeurent parmy les Gentils qui çà qui là, & aucuns biē loing de l'Eglise, en laquelle ceste annēe ont

esté baptisez cent sept personnes, & s'en baptisera d'auantage quand ils s'appaieront du courroux qu'il ont eu à cause qu'auons iecté à terre leurs pagodes & idoles. A cause que ces Gentils sont si cruels, que quād quelqu'un se fait Chrétien, bien qu'il soit de leurs parens, ils l'abandonnent en toute nécessité, on a basti vn hospital duquel les nostres ont la charge, & y sont receuz & medicinez aucc grād' edification les malades Chrétiens, & encores les Gentils, qui par ce moyen sont tirez à la foy souuentefois.

En ceste Eglise il ya eu des conuersiōs fort notables, comme est la conuersion de trois personnes ia vieilles, lesquels vindrent du païs des Mores pour estre baptisez:aucuns aussi conuertis en maladie avec grande contrition, ont passé en vne meilleure vie. Vn ieune hōme de vingt cinq ou trente ans (le pere duquel, homme fort honorable, estoit fait Chrétien aucc toute sa famille) ne voulant pas faire comme les autres, s'en alla trouuer le Idalcane, Roy des Mores, qui luy feit grand chere, & caresse. Neaumoins son pere luy escriuit des lettres si feruantes,

qu'il l'induist à laisser toutes ces faueurs & venir trente lieuës de là pour estre fait Chrestien. Ils ont esté tous dcux biē trai &ez du Vice-roy, & ont eu le moyen de viure honestement.

En vne autre Eglise de saincte Croix, qui est en la mesme contrée, avec six cēs Chrestiens sont aucuns des nostres, où la feste qui est le troisieme de May a esté celebree avec grande solennité, & avec vn baptesme de soixante personnes, qui n'est pas peu en ce peuple qui freshement a eu la cognoissance de la foy Catholique, & y a plusieurs Brāmanes ennemis d'icelle. Le baptesme finy, tous les nouveaux baptisez s'en allerent en processiō avec rameaux en leurs mains à son de trompe, & autres instrumens, planter vne croix en vn beau lieu, où auoit esté ruiné par les nostres le plus riche & sumptueux pagode de ces quartiers, afin que la saincte croix victorieuse du diable fust là adorée, où iceluy auoit esté si long temps adoré. Le iour ensuyuant en mesme ordre en allerēt planter vn autre en vn village voisin. & fut misse dessus vn grand pilier, où au parauant

c' estoit vne plāte de mariolaine, à laquelle herbe les Brammanes portēt grande reuerence, & luy font des ceremonies cōme à vn pagode, ce pilier fut si biē à propos pour seruir de pied à la croix, qu'il n'eust pas esté plus propre, si on l'eut fait tout expres.

Ces iours passéz fut baptisé vn enfant, pour lequel les nostres auoient fort trauaillé plusieurs iours, afin de le gaigner, esperant par tel moyen de gaigner encore la mere, femme d'vn homme de grande qualité. Aiant doncques baptisé l'enfant, ils parlerent à elle : mais elle estoit si obstinee, qu'elle disoit ne se soucier de son fils. Lequel aiant sceu cela, bien qu'il fut de bas aage, demāda congé de l'aller veoir, disant que paraduenture Dieu l'aideroit : ce que luy estant octroié à cause du grād zele & ferueur, qu'estoit en luy, se porta si bien qu'elle abandonnant son mari, suiuit son fils, & monstre qu'elle veut estre Chrestienne.

Vne autre fille d'vn Brammane Gauzare des principaux se fit Catechumene, & l'amour que son pere luy portoit, estoit si grand, que chacun croyoit fer-

mement qu'il la suiuroit: mais les autres Brammanes l'opposerent, & luy persuaderent de se complaindre au capitaine, qu'on luy auoit prins sa fille par force, & luy feirēt compagnie autres cent Brammanes, esperans tous que la fille diroit le mesme. Laquelle conduite là, & laissée libre, respondit publiquement, qu'on ne luy auoit fait aucune violence, & qu'elle se repentoit fort de ne festre plustost faite Chrestienne: & ainsi les Brammanes se partirent tous confus & honteux. Elle fut baptisée & appellee Lucie: nous esperons que les siens feront le mesme, & plusieurs autres par son moyen. Les Chrestiens de ce lieu aians trouué vn Iogue ( qui sont comme religieux ) lequel faisoit penitence, & menoit vne vie austere, l'amenerēt aux nostres quasi comme prisonnier: iceluy pouuoit auoir de vingt à trente ans, & estoit bien dispos, d'une grande modestie, & de peu de parolles. Le Pere luy demande à quelle fin il menoit vne vie si austere, & qu'il esperoit gaigner avec tant de trauaux, il respondit qu'il faisoit penitence de ses pechez, afin de se sauver. Le Pere luy de-

monstre avec vne viue raison, qu'il ne se pouuoit sauuer sans la congnoscance de son Createur. Ces parolles eurent vne si grande vertu, que luy cstant illuminé de la grace de Dieu, respondit qu'il vouloit estre Chrestien, puis que Dieu le vouloit ainsi, & en ce bo propos feit vn acte merueilleux: il auoit des vestemens fort deschirés: il portoit vn fardeau de brouilleries à son col, qui luy seruoient en sa peregrination comme de reliques: il auoit vne escuelle d'airain, dás laquelle il mangeoit, & vne autre comme vne courge pour boire: aux pieds & mains il auoit des liens de fer, & aux doigts & artois des petits anneaux de mesme matiere: il auoit aussi en son col vn instrument à siffler, & vn cornet de chasseur en sa main, pour signifier sa venue quand il arriuoit en quelque lieu: il portoit vn passereau mort avec ses plumes, à mon aduis avec cest oiseau alloit meditant la mort: il auoit les cheueux & la barbe rasee, hors mis le milieu de la teste, de la largeur d'un teston, où il laissoit les cheueux fort lōgs, rares toutesfois & bien accoufrez: il auoit aussi les oreilles percees en quatre

quatre ou cinq lieux, & dedâs estoit certain bois pour marque de sa profession. Mais incontinent que le pere luy eut parlé, il s'en alla avec vn autre esprit en la place, & le suiuit vne grande troupe de Chrestiens & Gentils, & là aiant fait vn beau feu, ietta dedâs toutes ces hardes, desquelles le diable l'auoit chargé. Les Brammanes qui ne le pouuoient empêcher, ne s'en esiouissoient point, deinceulans tous esbahis d'vne si grande, & si soudaine mutation: mais le loque n'attendit à cela, ains encore catechume-  
ne, demanda congé d'aller conuertir sa mere avec ses autres enfans, ou ne perdit pas sa peine: car il ramena avec soy tous ceux là qu'il estoit allé chercher: ils sont néâtmoins encores catechumenes, potir ce que le catechisement de ces loques (comme i'a, dit) dure plus que celuy des autres: toutefois seront tost baptisez.

Au mesme village il y auoit vn Gentil si obstiné, que tousiours se cachoit, afin de n'entêdre la parole de Dieu: mais il pleut à Dieu qu'il tōbast en vne grande maladie, & ia estoit voisin à la mort, qu'vn des nostres l'interrogea fil ne vou

loit pas estre Chrestien pour sauuer son ame, puis que le corps estoit hors d'espoir, respondit qu'ouy: car il congoissoit bien que Dieu luy auoit enuoie ceste maladie en chastiment de sa fuite: & ainsi recongnoissant le mal qu'il auoit fait, avec vne grande contrition demande d'estre soudain baptise deuant que mourir: & depuis estant baptise, parlant aucc Dieu, demandant pardon de ses pechez, celle mesme nuiet changea ceste vie à vne meilleure. Autres choses se pourroiēt dire de ceste eglise, en laquelle ceste annee ont esté baptisez cent foixantetrois personnes: mais cela suffira, afin de n'estre pas trop long.

En vne autre eglise de S. Iaques & S. Philippe, avec huiet cés cinquâte Chrestiens, la plus grand part Brammanes, il y a aueuns des nostres trauaillans en la vigne de Dieu, laquelle red grâd fruict: estans ces nouveaux Chrestiens de bon exemple, & zelateurs de la conuersion des autres. Et à ceste fin ils raschent de secourir aux pauures par aumosnes: & comme tresuolontiers ils trauaillēt à aider les Gentils qui monstrēt bonne dis-

position à la foy , aussi chassent loing de eux les obstinez & meschans. Ceste annee ont esté baptisez en ceste eglise plus de cent soixantehuit personnes, & plusieurs autres qui se vindrent baptiser en ce college. Il y fut fait vn baptesme solenel entre autres de soixantehuit personnes, où il y auoit hommes de grande qualité, principalement des Brammanes Gauzares des principaux du païs.

Ces actes publicques se font avec la plus grād feste qu'il est possible, afin que plus facilement ils oublient leurs cérémonies & idolatreries: & en iceux les Gentils ont de coustume monstrar grād signe de resiouissance exterieure, car ils n'estiment plus de ces chofes, comme ils voient en l'apparence exterieure. A telles solēnités aussi se treuue grande multitude de gés, tant du païs, que des Portugalois , lesquels par leur deuotion y vōt en pelerinage: entre lesquels se treuua vn iour vn Chrestien , lequel au milieu de telle resiouissance pleuroit bien fort: estant esmerueillez ceux qui le veirent , de ce en auiserent le pere , lequel luy demandāt comme luy seul pleuroit,

estans les autres si ioyeux , il respond , Comment veult V. R. que ie ne pleure du grand contentemēt que ie sens , voyant estre honoré maintenant le Sauveur vniuersel en vn lieu , ou auant si peu de iours ie l'ay vcu tant offenser , pource qu'on donnoit l honneur , lequel iustemēt luy appartient , à vne pierre qui estoit là nommee Maganage? Le pere deuint tout estonné de telle responce , specialement en telle personne , de laquelle iamais n'en eust attēdu vne telle. En quoy on peult comprendre la grande libera- lité de nostre Createur & Seigneur , lequel distribue ses dons & misericordes , non point selon l'opinion & iugement des hommes , mais selon ses diuins & se- crets conseils.

Il y auoit en ceste parroisse vne fem- me Chrestienne , laquelle auoit vn fils Gentil , pour lequel , comme vne autre faincte Monicque ne faisoit autre chose que plourer & prier Dieu qui luy pleust luy oster cest aueuglemēt , & par l'espa- ce de cinq ans continuellment festoit en vain trauaillee pour le conuertir c- état par trop enueloppé en son idolatrie ,

& en la conuersation des Brambranes.

Or il pleut à nostre Seigneur de visiter ceste bonne femme d vne grande maladie , & estant venu pour ceste occasion son fils à demander le confesseur de sa part , le iour de la feste nostre Dame des Neiges, la Messe finie , partirent tous deux ensemble: & desirant ledit pere en tel iour d'offrir quelque fruict à la Vierge sacree, il cōmença a deuiser aucc ledit fils de la verité , & de l'autre vie , & des abus de ceste vie présente en l'exhortant à se sauuer , & à imiter sa mere, laquelle tant le desiroit veoit Chrestien. Mais comme il n'en estoit trop loing, jaçoit que du commencemēt ne mōltrasst aucun bon signe: nonobstant persuerat ledit pere de l'admonester avec plusiours raisons, il pleut à la diuine bonté le bien inspirer, & ainsi iettant au loing les empeschernens desquels le diable le tenoit enucloppé, dit qu'il se vouloit faire Chrestien & obeir à sa mere , à laquelle estant arriuez , le pere la salua de eeste nouuelle , dont elle fust si ioyeuse , entendant si soudain & heureux change- mēt, qu incōtinēt elle se trouua mieux.

Le pere la confessa, & puis visita les autres Chrestiens, l'accompagnant ce icune catechumin en recompense du travail de sa conuersion avec quelques autres de ses parens, & aucuns Gentils, lesquels donnent aussi esperance de faire bien tost le mesme. Nostre Seigneur les veille conseruer en ce saint propos.

On meust sus à present vne autre Eglise en lieu propre, pource que lvn des plus grans moyens & meilleur que l'on treuue maintenant pour la conuersion des Gentils & aide des Chrestiens, est qu'il y ait entre-eux beaucoup d'esglises: car par ce moyé les bons se cognoissent plus aisément, & tous sont aides plus facilement.

En ceste isle de Goa les nostres ont charge encore d'vne eglise de S. Iean l'Euangeliste avec huit cens Chrestiens: lesquels estant tous quasi personnages honorables & des principaux de l'isle, taschent par œuures Chrestiennes de recouurer le temps mal emploie en la Gétilité: & pourautāt font beaucoup d'au-mosnes, & usent de grande charité en-tvers les pauures, principalement en téps

de famine. Cest hyuer passé cestant grād' cherté, se sont assemblez les premiers de la ville pour mettre ordre de bien entretenir les pauures, comme ils ont fait. Et oultre plus ont procuré qu'au temps des moissons l'on meist ensemble quelques cādis ( qui sont certaines mesures) de ris pour departir à ceux qui auroient nécessité: chose véritablement digne de louange, veu qu'au parauant leur conversion ne se trouuoit en eux que tyrannie, rapine, & autres semblables vices.

Aux choses qui concernent la pureté de la foy, ils n'ont aucun respect de la chair, ny du sang. Vn vieillard auoit vn fils au païs des Mores, auquel il a escrit cest hyuer, que sil vouloit auoir quelque chose de son bien, qu'il se vint faire Chrestien: & que par ce moyen non seulement il sauveroit son ame (ce que doit estre le but principal) mais aussi qu'il le congoistroit pere, & que sil ne le fairoit bien tost, que luy estant ia vieil & proche à la mort le frustreroit de tout son bien, le distribuant aux pauures. D'autres avec grand proufit font le semblable envers leurs parens.

En l'eglise susdite ont esté baptisez  
 ceste annee trentchuit personnes : en-  
 tre lesquels la plus grand part estoit de  
 qualité, & trois d'iceux estoient de l'or-  
 dre des Botins (qui sont prescheurs des  
**Gentils**, & gens de grande estime. Nous  
 cesperons que ce mois il en viendra plu-  
 sieurs autres de leurs parés se faire Chre-  
 stiens par leur moien. Il n'y a pas long  
 temps qu'il vint en ceste eglise vn hom-  
 me ià vicil & de renommee, pour se ba-  
 ptiser, avec si grāde foy & congnos-  
 ce de Dieu , qu'il feit esmerueiller tous  
 ceux qui se trouuerent presens : car luy  
 parlant le pere de ce qu'il deuoit croire,  
 luy respondit d'vne grande ferueur, que  
 desia il auoit les cheueux blancs, & qu'il  
 n'estoit plus enfant, pour ne scauoir que  
 personne ne doit estre adoré & serui , q  
 Dieu nostre Seigneur: ce q depuis quel-  
 que temps il sentoit en son cuer , & le  
 contraignoit plorer le temps que paï ses  
 pechez il auoit serui & adoré le diable:  
 ainsi respandant beaucoup de larmes de  
 contrition & repentāce de sa vie passée  
 demandoit d'estre baptisé, ce que s'est  
 fait en son temps & lieu. Pour cōclusion  
 les nostres

les nostres font grandement cōsolez du  
zele & bon portement de ce peuple là:  
car ils ne voiēt personne arriuer du païs  
des Mores, qui incontinēt ne le facent à  
scauoir au pere, à celle fin qu'il s'efforce  
de les conuertir.

La feste de ceste eglise fut celebree  
avec grande solennité & nōbre de gens:  
il y eut sermon, & vn baptesme de vingt  
personnes: & peu de iours après vn au-  
tre de dixhuit, qui font les trentehuit:  
d autres ont esté mandez en ce collège,  
qui sont pour le present enuiron vingt-  
cinq catechumins.

Oultre ces baptesmes de la contree,  
s'en sont faits icy en la ville de Goa ceste  
année en nostre collège quatre gene-  
raux, avec magnifique appareil, musi-  
que, procession, & predication des no-  
stres, qui scauent fort bien la langue, se  
trouuāt present le Vice-roy, principale-  
ment pource qu'en iceux baptesmes e-  
stoient plusieurs Brammanes, qui sont  
des plus nobles de l'isle.

Le premier baptesme s'est fait le iour  
de la feste des trois Rois, ne se trouuant  
present plus agreable pour offrir au pe-

tit enfant Iesùs. Le nombre des baptifez fut octantedeux , entre lesquels estoit vn Brammane physicié des premiers de ceste ville:duquel le Vice-roy voulut eſtre parrain , venāt accompagné de toute la noblesſe des Indes.

Le ſecond ſe fait au mois de May , prieſque avec la mēſme ſolennité , & fu- rent deux cens quarātehuit, ſans beau- coup d'efclaves des Portugalois , & en- tre iceux y auoit douze Brammanes de marque, avec toute leur famille.

Le troiſieme ſe fait le tiers dimenche de luin , dédié à l'ange gardien : lequel ſurpaffa les autres , & de nombre & de feſte , & de noblesſe des Neophytes. En cestuy bapteſme a eu la meilleure part vn Portugalois , qui a prins femme en ceste ville : lequel aiāt vn iardin, où beaucoup de Gentils demeuroient , avec lesquels les noſtres ne faifoient pas grand fruiſt , à cauſe de leur indisposition : & pour ce que iceluy meſme Portugalois ſe com- plaignoit de ce que nous les alliōs preſ- cler , il a pleu à Dieu noſtre Seigneur , que iceluy entierement conſtit , ſe meiſſe auymesme à nous aider , & en conuertir

à la foy plus de cinquante, lesquels furent depuis catechisez par les nostres, & le jour dudit baptesme le mesme Portugalois les menant tous par ordre le matin à bon heure, avecques rameaux en la main, & trompettes devant eux, passa par le milieu de la ville pour faire mōstre au Vice-roy du nouveau fruit cueilli en son iardin, & de là vint au college. Le soir se fait le baptesme de deux cens & soixante personnes, entre lesquelles estoient enuiron cinquante Brammanes gens honorables de Salfette, & de Goa.

Le dernier baptesme se fait en Octobre apres la feste des vnze mille Vierges, & y furent baptisez aussi cent & soixante personnes, avec la plus grande fete & allegresse qu'il est possible: & s'y trouuerent tousiours trois Portugalois mariez en ceste ville, desquels lvn est celuy qui a charge de Rachiol, comme i'ay dit: & certes ie serois bien aise de sca uoir exprimer le zele que ont ces trois personnages du salut des ames, pour l'amour desquelles ils trauaillent autant, comme si Dieu les auoit mis au monde pour exemple de plusieurs paresseux en

cest endroit: car estant pour ce calōniez,  
persecutez, & quelquesfois emprison-  
nez, reçoiuent si ioyeusement telles tri-  
bulations, qu'ils font vcoir clairement  
le desir qu'ils ont d'endurer pour l'a-  
mour de Dieu. Cest hyuer aiant esté ac-  
cusez à tort d'auoir fait par force vn ca-  
techumene, aiant donné ordre le iuge  
cōme mal informé, qu'ils fussent prins,  
l'vn d'iceux ne se voulut absenter le pou-  
uant faire: mais au contraire l'enhortant  
vne fois le pere recteur de se garder, re-  
spondit que non seulement il n'auoit  
crainte de prison pour conuertir les Gen-  
tils, mais qu'il desiroit publiquement e-  
stre fouetté pour l'amour de Iesuschrist,  
& que grandemēt il se resiouyroit d'en-  
tendre en tel cas, ce que le ministre de  
la iustice publieroit: avec la mesme affe-  
ction disoit tout pleurant (comme voiāt  
que bien peu trauaillent les hōmes pour  
le salut des ames) que sil scauoit que au  
païs des Mores y eust quelques Gentils  
qui se voulussent faire Chrestiens, pour  
loing qu'ils fussent, qu'il ne tiendroit  
conte ne de richesses, ne de la vie, ne  
d'aucun danger pour les attirer au ba-

baptême : chose véritablement digne de grande louange, veu principalement qu'il s'en treuue plus en ce temps icy qui empêchent telles saintes œuures, que de ceux qui les fauorisent. Et pource que desia autrefois auons escrit de la vertu de ces trois icy, ie ne diray autre chose pour le present, sinon qu'iceux se confessent tous les huit iours, & communient en nostre eglise, dont beaucoup d'autres induits par leurs exemples, font le mesme: & que n'y a baptême, ny feste de Chrestien, où ils ne se retrouuent, se resiouyssant avec eux, & les aidant en leurs nécessitez. Nostre Seigneur les veuille tousiours conseruer en son saint seruice.

Comptant tous les baptêmes, noz gens auront baptisé ceste année iusques au mois de Nouembre en ceste contrée trois mil deux cens & neuf personnes, sans compter ceux qui étant malades ont esté baptisez séparément en leurs maisons, & autres aux prisons & galeries, & encores quelcūs particuliers, desquels n'est rien escrit. Le nombre susdit est petit, si lon regarde aux autres an-

necs, mais grād si on a esgard au tumulte & trouble de la guerre qui donne grand empeschement: quand ils s'appaiseront, on espere de cueillir plus grand fruct, veu principalement que le Seigneur Vice-roy trauaille gaillardement de son costé, fauorisant & defendant les Chrestiens, & les excitant à pourchasser la conuersion des Gentils: & par trois ou quatre fois, a despādu mil cinq cens ducats pour les habiller. Je prie la diuine bonté qu'il luy accroisse ce sainct zele & desir d'agrandir le nom de Iesus Christ.

Voila ce que pour le present m'a semblé bon de rescrire à vostre R. touchant l'augmētation de la foyen ces quartiers, il reste que vous nous recommandiez en voz sainctes oraisons, & sacrifices à Dieu, à celle fin qu'il nous donne grace & force de cōseruer les ames arrachees des mains du diable, & d'en gaigner des autres. De Go a ce moys de Nouembre, 1569.

*Sommaire d'une lettre escritte du Pere Martin de Sylua, au Pere Gonfaluo Aluaretz, demeurant aussi aux Indes, le 26. de Nouembre, 1569. De la forteresse d'Onor, & depuis enuoyee en Europe.*

**E**stans partis de ce port, qui fut le quatorziesme de Nouembre, vinsimes coucher à l'isle de Goa, là où nous avions demeuré quasi tout un iour attendans les nauires qui estoient demeurees à Goa : estant arriuees quelques vnes d'icelles, nous nous mesmes soudainement en mer le iour suyuant, & le soir abordasmes à Mediue, où demeurasmes cinq iours : & apres q le seigneur Vice-roy avec toute l'armee eut entendu la Messe, partismes pour aller à Onor, avec vne grande & puissante armee de cent soixante voilles. Estant arriuez à Onor, trouuasmes vn fort si bien fait, qu'il nous fit estonner. Il y auoit à le garder bien pres de sept cens Lasquarins, grans arquebusiers, lesquels voyant

approcher le Vice-roy avec ses enseignes, se mirent à bon escient à se défendre: le iour suivant en prenant terre fut donnée une grande escarmouche, mais à la fin fusmes les maistres, & le Vice-roy fut le premier à descendre en terre, & depuis les autres le suyuiré: cstant allez incontinent les Portugalois, avec leur accoustumé effort iusques à la muraille: trouuerent grande résistance, ou deux furent tuez, & enuiron quarante blessez, desquels quelques vns furent morts depuis. Il semble que telle perte ne fust auenue si l'on fût laissé gouverner, & eussent obéi au Vice-roy comme ils deuoient, mais ledit Vice-roy depuis y mist remede, faisant plâter le camp, & batre la forteresse de trois costez, de maniere que voyans les Mores qu'il ny auoit plus esperance, vindrent au capitaine demander la vie, qui la leur octroya, & furent alors tous les mains croisées sans armes ny bagage. On combatit par trois iours, & le dernier qui fut le iour de sainte Catherine, ils se rendirent. Nous entrames en la forteresse, *& in gratiarum actionem*, dit la Messe le pere gardien de

S. Fran-

S.François:& ie preschay par ordonnance du Vice-roy. On refait maintenāt ce qui a esté ruine par la batterie , & le seigneur Vice-roy (selon qu'il m'a dit) delibere de laisser icy vn Capitaine , avec quelques soldats, Dieu nostre Seigneur le conduise, & V.R. procure par charité qu'on face oraison pour luy: car il le desire , & m'a dit que de sa part ie vous en escriuisse.

le m'oubliaois de vous auertir de quelque mienne rencontre : ie suis esté deux fois en danger de mort : la premiere fut soudain que fusmes hors des nauires , à cause d'vn pot à feu qui tomba entre quelques soldats , ausquels , portant vn Crucifix, ie donnois courage : ledit pot courant ça & là entre eux , ils se retirerēt si impetueusement , qu'ils me ruerent par terre: & demeurant là tout scul, il me donna vne attainte , & de sa queuë me deschira ma robbe , sans me faire autre mal, Dieu en soit loué. Le second & troisieme danger fut de quelques boulets, qui me passèrent par dessus la teste . Ie ne scay pourquoy Dieu m'a gardé, plaise à sa faincte bonté que ce ne soit pour

O

Le pere Sebastien Gonsales & moy sommes en bonne santé, nous exerçans selon nostre institut avec bon succès iusques à present, graces à Dieu, tant aux hospitaux, avec les malades, qu'en autres lieux avec les sains. Dieu nous doint la grace de faire en tout sa sainte volonté, & vostre reuerence nous aye pour recommandez en ses saintes oraisons & sacrifices, De Onor le 26. de Nouembre, 1509.

*Extrait d'une lettre de Cacin eſcritte  
le 15 de Janvier 1570. par le Pere  
Hierome Ruiz au Pere general.*

**V**E que les lettres d'edification, lesquelles de vostre charité mandez de l'Europe en ses païs si lointains, nous donnent si grand contentement. Nous aussi à la gloire de Dieu vous rescrirons ce que fest fait ceste annee en ce collège de Cacin.

**Ce collège a deux classes de grammai-**

ſe, ausquelles font à 260. eſcholiers, tous ordinairement bien docilés, & qui font profit, tant aux eſtudes, comme en la fréquentation des Sacremens. Ils ſcauent deſſia la doctrine Chreſtienne, encores que beaucoup d'eux foient bien ieunes, & vne bonne part d'iceux, ont apprins le Catechisme en dialogue, que nous auons receu de par dela, & l'enseigné aux autres avec grand fruit.

Il ya tant de confefſions, communiōs en noſtre Eglise, que aux grandes festes, & ſpecialement de noſtre Dame, à laquelle eſt dediee l'Eglise, ils ſ'y communiuent ordinairement trois ou quatre cēs personnes. On voit aussi grand nombre aux iours de pardon, de quoy les Neo-phytes monſtrent auoir vn ardent desir: & veritablement il en reuſſit vn grand ſeruice à Dieu noſtre Seigneur. Le pre- mier dimenche de l'Aduent ſ'eſt publié le Iubile cōcedé du Pape l'an 1568 pour l'heureux ſucces de noſtre mere ſainte Eglise. le nōbre des penitens fut ſi grand que huit de noz peres ne trouuerent au- cun repos dès le poinct du iour, iusques à la nuit, & par les noſtres ſeulclement

furent cōmuniez à ceste intention presque 1000. la plus grand part desquels estoient Chrestiens de ceste ville, & fils firent beaucoup de restitutions à l'occasion dudit Iubile, & les accords d'importance & autres œuures de charité: de façon que seulement pour cecy auroit biē été employé ledit Iubile, & beaucoup d'avantage pour tant de bonnes œuures qui feront esté faites aux autres lieux de la Chrestienté.

Aux sermons vient si grande multitude, qu'il est force quelque fois d'oster la chaire de l'eglise, & la mettre dehors en la place: toutesfois plusieurs vont aux autres eglises de la ville, & ce non sans remarquable deuotion & larmes, comme desia autrefois vous a esté escrit.

Le grand Capitaine de ceste mer, don Diego de Manasses a hyuerné ceste annee icy, avec vne armee de trente voiles & de 1000 soldats: ce que nous resiouyt en icelle fut, que si grand nombre de gens de guerre vesquirent paisiblement, & avec edification tant pour la bonne discipline, qui est entre les soldats des Indes, & la bonne coustume de se con-

fesser souuent, & porter grand honneur  
 aux personnes Ecclesiastiques & reli-  
 gieuses, comme pource que on met pe-  
 ne de leur persuader entre eux que cest  
 honneur de pardonner les iniures pour  
 le seul amour de Dieu sans rechercher  
 autre satisfaction, & d'icy vient, que si  
 quelquefois ils ont debat ensemble, as-  
 sez aysement on les accorde. L'hyuere-  
 stant passé deuant le parlement de l'ar-  
 mee, noz prescheurs commencerent à  
 traicter avec eux du salut de leurs ames,  
 de maniere que de neuf cens ou mille  
 qu'ils estoient, s'en confesserent en no-  
 stre eglise huit cens: & beaucoup d'i-  
 ceux firent penitence publique par la  
 ville, de maniere que ces iours là sem-  
 bloient estre vn petit Karesine: & le tout  
 avec grāde edificatiō des fideles & infi-  
 deles voyāt ces soldats, qui l'hyuer auoi-  
 ent fait quelques peu d'exces, en faire à  
 la fin de si bōne deuotiō la penitence: &  
 non seulement se cōfesserent les Capitai-  
 nes & soldats (comme dict est) mais aussi  
 les forfaires des galeres: & avec cest ap-  
 pareil tous ioieux & contens en nostre  
 Seigneur, s'embarquerent pour la garde

& defence de ceste riuiere : & aussi ont ils eu aide particuliere de la diuine bonté : car nous entendons qu'ils ont desja prins plus de quarante nauires des Mores ennemis de la foy, & sont descendus en terre quelqfois, & ont tué quatre ou cinq mil des infideles, acquerat nō seule mét hōneur, mais aussi des biēs tēporels. On a racheté cinq Portugalois cest hyuer, qui par vn desfastre auoiēt esté prins l'annee passée des Mores de Malauar, & leur rāçon a esté d vne aumosne de cinq cens ducats, laquelle a esté colligee par le inoien des nōstres : duquel argent autres encores ont esté aidez. Estāt depuis venus au college pour rendre graces du benefice receu, noustracontoirent comme les Chrestiens qui demeuroient encore prisonniers estoient fermes & constans en la saincte foy, encores que pour ceste cause ils eussent enduré beaucoup de tourmens: desquelles nouvelles nous estions tous grandement consolés. Vn ieune enfant instruit & nourri en noz escholes, aiāt esté pris des Mores, fut lié par les pieds & par les mains, & attaché à vn arbre : & comme iceux dressoiēt &

bendoient contre luy leurs arcs & flesches pour le faire renier la foy, il respondeoit courageusement que premier perdroit la vie que la foy, & ainsi les Mores vaircuz & desesperez le laisserent pour lors: mais maintenant luy donnent de grands coups de pied & de baston à la moindre occasion qui se presente. Vn autre bien ieune enfant auoit esté trompé par les promesses & menaces d'icceux Mores: ce que ayant entendu les autres prisonniers, incontinent tous ensemble s'en allerent à luy, & se iettans aux pieds de l'enfant les larmes aux yeux (specialement vn noble gentilhomme d'entre eux) ils luy dirent tant de choses, & le preschierent si bien, que l'enfant plongé en larmes respondit, ils m'ont trompé, mais plustost mourray ie que d'abandonner la foy: & ainsi s'en alla le dire aux Mores, de sorte que l'ayant lié à vn arbre commencierent à tirer cōtre luy, & quasiment le tuerēt: toutesfois à la fin voyant sa constance, le laisserent aller: combien que (comme nous auons entendu par le rapport de plusieurs) ils n'aient fait le même avecques d'autres: lesquels per-

seuerans virilement en la confession de Iefuschrist, ont esté par eux cruellement massacrez. Benit soit nostre Seigneur, qui en temps si miserable, & entre gens si barbares, *Dereliquit sibi septem milia, quorum genua non sunt curuata ante Baal.*

Le commenceray à dire maintenant de la conuersion des Gentils à la foy en ceste année. Aux octaues de la Pentecoste sōmes allez quelques peres & freres à visiter les Neophytes de Paleurt, qui sont loing d'icy vne lieuë le long de la coste, ce qu'iceux entendant, sont venuz au deuant pour nous receuoir d'vne grāde ioye & liesse, & fusmes logez avec grand recueil en la maison d vn Gentil de bon aage, & des principaux du lieu. Nous fismes là vne exhortatiō aux Chrc stiens, les accourageant à garder & conseruer la foy receuë, & à la fin de l'exhortation se leut vne patente des priuileges que le Roy de Coccin a octroyé à ceux qui se conuertiroient: dequoy tous ensemble furent bien ioyeux (veu que beaucoup d'eux n'en auoiēt jamais ouy parler) & entre les autres fut fort content nostre hoste, lequel deuant que de partir

113

partir de sa maison nous promit de se faire Chr<sup>stien</sup>, avec toute sa famille: & si bien depuis nostre depart l'ennemy y a semé quelque zizanie, & mis empeschem<sup>nt</sup>, nous esperons toutesfois, qu'il ne faussera sa promesse. D'autant, nous nous sommes emplois à catechiser, ce qu'eltoit fort nécessaire ausdits lieux: a-  
pres cela s'en alloient les nostres avec quelques truchemens parmi les G<sup>é</sup>tils,  
pour conuertir ceux qui s'y disposeroient:  
se seruoient encore de l'aide de leurs amis & disciples, lesquels de leur costé ne faisoient faute d'amasser & congreger ceux qui receuoient la sainte foy: & le iour de la Visitation de nostre Dame se fait le premier baptême de ceste année en la maniere qui sensuit: Premierement noz freres attendirent quelques iours à catechiser, & estant venu le iour du baptême, les conuertis s'assemblerent en la maison d'un vieil Chr<sup>stien</sup>, homme riche, & de bonne renommee, appellé Gaspar A Egidio, lequel est comme le p<sup>re</sup> de tous les conuertis, & nostre bon ami & coadiuteur: & quād il fut temps, sortirent tous en ordre avec leur ensei-

gne, trompette & fiffre, portant en main des palmes, en signe de victoire spirituelle, que Dieu nostre Seigneur leur auoit octroié. Estant arriuez aupres de l'eglise, la processiō avec l'Euesque sortit au devant, & vne bōne part de la ville, qui est fort deuote & ardāte en semblable cas. L'Euesque de sa main propre baptisa ses filleulz, choisissant les plus pauures: & le Capitaine aussi fut parrain d'autres, montrant faueur à tous: le mesme feirēt autres personnes honorables qui estoient presentes. Le nombre des baptisez en ce iour fut de deux cent & vingt personnes, soit louué nostre Seigneur.

Ce fait, retournerēt les freres à continuer lesdits exercices, & le iour de Toussaints vn Capitaine amena en nostre Collège vn sié filleul, qui estoit maistre des faiseurs de nauires de la riuiere du Roy: & lors s'assemblerent avec telle occasion, ceux qui par le moyen des nostres auoient esté couertis de nostre Seigneur: & ainsi ce iour furent baptisez quatre vingts avec solennité, instrumēs, & ceremonies accoustumees.

Ce qui nous donne grande consola-

tion parmi ces Chrestiens, est de vedir, qu'ils ne se font Chrestiens pour autre respect, que de leur salut: & par ainsi les vestemens qu'ils portent au baptesme, font ceux qu'ils ont accoustumé, ou que par leur industrie ils gaignent, & n'attendent autre chose de nous, q̄ ce qui cōcerne l'esprit, se resiouissant feulemēt quād ils peuuēt auoir quelque image ou croix pour pédre au col. Ce nous est aussi grād contentement d'auoir obserué qu'ils ne se repentent aucunement de leur bon propos: ains estiment pour grand honneur d'estre Chrestien, & d'attirer d'autres à faire le mesme: en quoy se font veuēs aucunes particularitez de grande consolation.

Vn de ces nouuellement baptisez, iacoit q̄ certains autres desia vieux l'eus- sent scādalizé & fasché: neātmoins l'autre iour vint en ce college, menant avec soy deux par son moyen conuertis à la foy, & ce avec tāt d'allegresse, qu'il nous consola tous. Vn enfant Naire, c'est à dire, fils de soldat (ce qui est comme vn ordre à part) depuis estre baptisé, print la charge d'aller conduire les autres au ba-

ptesme , & deux ou trois iours apres a-  
mena vn autre Naire , & vn peu apres  
deux ou trois autres personnes : & ce a-  
vec si grande ioye d'esprit , que nous en  
fusmes tous consoléz , voyant sa foy &  
son bon zèle.

Vne More auoit vn petit enfant , le-  
quel , ou pour s'apperceuoit dc quelque  
signe , qu il auoit dc vouloir se faire Chre-  
stien , ou pour autre respect , & pareille-  
ment pour estre fort cruelle , elle le print  
& l'enseuelit tout vif iusques au col , le  
couurant d'vne grosse pierre , afin qu'il  
demeurast là en torment iusques à la  
mort : mais comme il y auoit certaines  
ouuertures par où il pouuoit veoir ceux  
qui passoient , aduint que aucuns Chre-  
stiens passans par là , il commēça de des-  
soubs la pierre à crier : & combien qu'il  
ne sceut encore parler en nostre langue ,  
toutesfois il exprimoit ces parolles : Je  
veux Christ. A laquelle voix s'approchāt  
les Chrestiens , & leuant soudainement  
la pierre le tirerent de la sepulture , & vn  
d'eux le mena en la maison du Gouuer-  
neur , l'autre sen vint droit à ce College ,  
pour haster quelqu'vn d'aller là , pour ce

que l'enfant vouloit estre Chrestien. La More doncques fut mise en prison, & l'enfant est icy en nostre maison, où depuis a esté baptisé.

Le Capitaine de la cité, lequel nous fauorise & aide beaucoup aux choses de la foy Chrestienne, alla avec le P. Recteur en la ville où habite le Roy de Coccin, pour demander licence de faire vne eglise pour les Chrestiens de Palurte, qui demeuroient là : le Roy ayant permis de ce faire, incontinent lu: mesme enuoya faire conduire le bois, desmantelant pour tel effect vne maison qu'il auoit. Au retout il conduit le pere en vne isle prochaine d'icy, pour traiter de la foy avec le Seigneur d'icelle: lequel leur monstra fort bonne inclination à icelle, disant qu'il esperoit en Dieu de mourir Chrestien : ie vous prie que vous le recommandiez à nostre Seigneur.

Cest hyuer pour estre icy l'armee l'on a vacqué aux exercices de la guerre, ainsi ayant fait les soldats vn dimanche leur monstre, & huit iours apres les Portugalois, qui demeurent en ceste ville, la leur, les nouveaux Chrestiens voulurent

aussi le dimenche suiuant faire reueué  
d'eux & des gens qu'ils auoient: & ainsi  
le firent procurans avec grande diligen-  
ce que pas vn Gentil s'entremerast avec  
eux , ce que aucunz nouueaux baptisez  
riches prétendoient faire , afin de com-  
paroistre plus braues.

Le Capitaine du lieu fist honneur à ce-  
ste monstre y allant luy-mesme en per-  
sonne , aussi fist le Capitaine general, &  
les autres capitaines de l'armee, lesquels  
seruient de sergents, & de chefs de ban-  
des: le nombre des nouueauz Chrestiés  
estoit pres de deux mille , la moitié har-  
quebusiers , & les autres avec d'autres  
armes , tous bien en ordre , & plusieurs  
d'entre eux si magnifiquement accou-  
strez (pour estre riches & personnes ho-  
norables) qu'ils se pouuoient quasiment  
conferer avec les Portugalois. L'esté ve-  
nu ils allerent seruir le Roy avec cinq fu-  
stes à leurs despens , & desia on entend  
qu'ils se font cognoistre aux ennemis.  
Estant le Roy de Cacin tombé malade  
cest hyuer (lequel demeure tousiours en  
son infidelité) il sembla bon à l'Euesque,  
& à nostre pere de chercher les moyens

pour l'ayder & le conuertir avec si bonne occasiō, ainsi estans là allez eux deux ensemble, trouuerent à la porte du Roy beaucoup d'idolatrie & superstition que lon faisoit pour luy, & la maison plaine d'enchanteurs & Brammani, ausquels il est si adonné, que iaçoit qu'il entendist bien à quelle fin l'Evesque & le pere estoient venus là : toutefois ce voyage ne seruit que pour leur merite, pour auoir fait ce à quoy ils estoient obligez. Si cest ce que nostre Seigneur tira fruit par autre moyen de ceste infirmité du Roy, car le venans visiter aucun seigneurs & princesses alliez ou subiects, prindrent occasion les nostres de traicter avec eux de la sainte foy, & auoir licence de la prêcher en leurs païs.

Deux Princes, ou petis Rois, voisins d'icy, demāderēt qu'o allast à eux pour faire Chrestiens leurs subiects, & bastir des Eglises: monstrans si grand desir d'auoir paix & amitié avec les Portugalois, qu'il sembla au pere Recteur que ieroit au service de nostre Seigneur, q' deux des nostres y allassēt pour ceste fin, & pour visiter aussi les nouveaux conuertis de ceste

éontrec, lesquelles n'auoiēt esté visitées  
ja de long temps. Ils s'en allerēt donc là.  
Or comme ils y furent receus, vous l'en-  
tendrez par vne lettre eſcritte au pere  
Recteur en la maniere qui ſ'ensuit.

Nous ſommes esté receus de ces Chre-  
ſtiens en tous lieux, qu'en ayōs trouuez,  
auec grand ioye & contentement. Les  
Princes vers lesquels nous allions, nous  
firent aussi grand recueil, & trouuafmes  
lvn d'iceux à noſtre arriuee qui faifoit  
oraïſon à ſa mode, ſ'eftant auant laué en  
vn eſtang. En faisant ſon oraïſon, il tour-  
noit à l'entour d'vne grāde pierre com-  
me de moulin, auec vn cliquetis des  
doits: & quand il eutacheué ſa deuotiō,  
nous parla auec grande amour, confe-  
mant la promeffe qu'il auoit faicte aupa-  
rauant. Nostre bien aimé Gaspar Egidio  
qui eſt venu avec nous, a icy grande co-  
gnoiffance, & a desia eu promeffe de  
deux ou trois cens personnes de ſe bapti-  
fer au premier bapteſme qui ſe fera, mais  
comme cete nation eſt desloyale, & tiēt  
du Malauar, il eſt beſoin de prier bien  
Dieu pour eux.

Le Roy de Porcada, qui eſt loing d'i-  
cy enuiron

ey enuiron vingt lieuës, vint aussi visiter le Roy en sa maladie, & de là vint en cette forteresse pour vcoir le Capitaine, lequel manda soudain appeller le pere Recteur, ensemble parlementerēt avec le Roy sur les moiens & congé de prêcher la foy de Iesuchrist en son roiaume, ce qu'il permist liberalement, pour le desir qu'il a d'estre en paix & amitié avec les Portugalois, & de ce despescha lettres patentes avec les mesmes priuileges en faueur des Chrestiens, que le Ro, de Cocrin auoit cōcedé en son roiaume, c'est à scauoir, que personne ne perdist son bien pour se faire Chrestien, comme au parauant, ains que chacun demeuraſt en asſurance, avec tous ses honneurs, offices, & dignitez, que tous puissent faire testament à leur bon plaisir, que la iurisdiction Ecclesiastique demeure à l'Euesque, que noz Eglises fissent lieux de refuge non seulement aux Chrestiens, mais encor aux Gentils ayat cōmis quelque delit: que personne pour cause de la foy ne fust moleſté d'autruy.

Il y auoit icy vn Paien riche & noble, auquel souuēt quelques vns de noz frē-

Q

res & amis auoient parlé de se conuertir à la foy: iceluy le iour de sainct Iaques (si bien m'en souuient) allant les nostres pour les visiter, & passant pres de sa porte en le saluant, sortit hors pour les receuoir avec grande ioie & recueil, & leur dist, que la mesme nuit luy estoit apparu vne femme tres-belle, & de grande honesteté & grauité laquelle pour la conuersation qu'il a aucc les Chrestiens il appelloit nostre Dame, luy disant: Demain matin passera vn pere par ta maison: tu feras tout ce qu'il te dira: & puis que voulez (dist il) que ie sois Chrestien, ie le veux estre, avec toute ma famille, & ainsi fut baptisé en ce college.

Pource qu'en ceste ville il n'y auoit encor maison pour les Catechumenes, quelques vns laissoient de se faire Chrestiens. Parquoy nostre ami Gaspar Egidio s'offrit de les tenir à ses despens en sa maison tous, principalement les hōmes, iusques à tant qu'on fist quelque lieu pour cela. Vne autre femme vefue honorable s'offrit à loger les femmes, & d'avoir charge d'elles au Catechisme. On eut aussi d'autrepart quelque somme de

deniers pour ce mesme effect.

Le iour de la Circoncision, qui est nostre feste accoustumee, lon baptisa aussi cent & soixante personnes, là où se trou uerent l'Evesque & le Capitaine avec leur saincte & accoustumee bien-veil lance, pour donner bon commencemēt à ce nouvel an de 70. auquel nous espe rons qu'il se fera grands seruices à Dieu.

Le nombre des conuertis & baptisez cest an pat moyē des nostres icy en Cocin (nombrant ce dernier baptesme) se ra d'enuiron cinq cens personnes.

Loüé soit Dieu nostre Seigneur de tāt de graces qu'il nous fait. Reste main tenant prier vostre R. & tous noz peres & freres de pardela, de n'oublier en leurs deuotiōs & saïctes prieres ceux de nous qui vont à semblables entrepris es si dā gereuses & lointaines, &c. De ce Colle ge de la Mere de Dieu, de Cocin le 15: de Ianuier 1570.

*Extrait d'une lettre escritte de l'isle de  
la Madera, au 17. d'Aoust, 1570.  
du pere Pierre Diaz, au P. Prouin-  
cial de la Compagnie de IESVS  
en Portugal, sur les quarante occis  
pour la Religion Catholique.*

**E**t donneray la nouuelle à V.R. par ceste lettre du biē-heureux succes du P. Ignace de Azebedo prouincial du Brasil, & de ses compagnons, nous partismes de Lisbone sept nauires ensemble le cinquieme iour de Iuing passé, avec dō Louys gouuerneur du Brasil, & en huit iours arriuasmes à ceste isle de là Madera en bon voyage, estans en tout soixanteneuf personnes de nostre Cōpagnie diuisez en trois nauires : en l'vne appellée de S. Iaques, venoit le pere Ignace avec le pere Frāçois de Castro : deux freres avec les orphelins estoient en la nauire de Jean Fernādez: moy avec plus de vingt autres estiōs accommodés en celle de dom Louys gouuerneur. Et pource qu'il ne sembla à

sa seigneurie de pouuoir si tost partir de ce port : ceux de la nauire de saint Iaques ayant beaucoup d'affaire à l'isle de la Palme ( qu'est vne des Canaries ) feirent instance au pere Ignace & au Gouverneur, de pouuoir aller deuant à ladite isle promettant qu'ils auroient fini de negotier aussi tost que les autres nauires arriueroient. Le pere ne trouuoit bon au commencement de se separer , pour les perils de la mer , & des Corsaires : mais du depuis vaincu par prieres , demanda licence au Gouverneur , laquelle il obtint : & comme sil eust diuiné ce qui aduint puis apres, la vigile de S. Pierre il feit confesser & communier toutes ses gens en vne petite eglise de S. Iaques , & feit distribution d'aucuns Agnus Dei , avec autres choses devotes qu'il auoit apporté de Rome. Le dernier iour de Iuin feirent voile avec vent prospere: mais estat acheminés, il faillit : & le dimenche suivant , qu'estoit le deuxième de Iuillet , vint icy la nouuelle q Iaques Soria Capitaine general ( comme lon dit ) de la Royné de Nauarre ( lequel comme bon imitateur de Caluin, se vante d'estre en-

nemy capital des Papistes ) estoit avec six ou sept vaisseaux au port de sainte Croix , nō plus de quatre ou cinq lieuēs loing d' icy : dont sensuuit vne grande perturbation icy , & commençā dom Louys à se mettre en ordre pour combattre , & le mesme feit le Capitaine avec le reste de la cité. Le sabbredi suiuāt , étant Jaques Sorta comparu à veuē de nostre armee , les Catholiques se delibérerent de luy aller au deuant avec dix nauires fournies de gens , & artilleries : mais se retirant les Caluinistes , le iour d' apres retourna l' armee , se contentant d' auoir mis en fuite l' ennemy : lequel quand il se veid libre de ce peril , tira du costé des Canaries , & le ieudi se trouua à la veuē de Palme , & de nos nauires , qui n' auoient iamais sceu prendre port par faute de vent. Estoit sorti en terre le mesme matin le pere Ignace aucc noz autres freres quatre ou cinq lieuēs loing du port , en vn lieu qui s' appelle Terza corte , avec propos de sen aller par terre : mais n' y ayant trouué bon accueil , sen retournerent en la nauire , qui donnoit bien à congnoistre que la proui-

dence de Dieu leur tenoit biē preparee  
ceste bien heureuse mort : & d'autant  
plus que tout ce voyage de quatre vingts  
lieuēs qu'ils auoit faits à peine en quin-  
ze iours : combien qu'ils eussent la nau-  
re bien legiere & peu chargee, & du cō-  
mencement aussi (cōme ay dit) vn tres-  
bon vent : fut fait & couru en trois iours  
par ledit Iaques Soria avec cinq vaif-  
seaux, & aucuns d'iceux bien chargez.

Le vendredy singlant les nostres avec  
calme loīg de terre deux ou trois lieuēs,  
voyans venir dessus eux l'armee de ces  
Caluinistes ennemis de Iesuschrist, s'ap-  
presterent pour se defendre avec quel-  
que peu d'artilleries qu'ils auoient : & le  
pere Ignace print en main vne deuote  
image de nostre Dame qu'il auoit appor-  
té de Rome avec soy, & commença à  
les consoler selon le besoin. Tandis l'ap-  
prochant vne des nauires de l'ennemy,  
vn nautonnier fort estimé entre eux, a-  
vec deux autres se ietterent sur la no-  
stre, & soudain furēt occis des Portuga-  
lois: mais depuis entrāt plusieurs autres,  
on ne peust resister. Alors Iaques Soria  
sachant qu'il y auoit gēs de nostre com-

pagnie, commanda que tous fussent mis  
 à mort, criant, tue, tue, parce qu'ils vont  
 semer faulse doctrine au Bratil. Un sien  
 neveu estoit entré avec les autres dedās  
 nostre vaisseau, lequel ayant promis la  
 vie à aucun Catholiques, le feit entendre  
 à son oncle, qui demanda si tous les  
 prestres estoient morts (ainsi appelloit il  
 ceux de la compagnie) & luy étant re-  
 spondu qu'ouy, alors fut contēt que l'on  
 dōnaſt la vie aux autres, & monſtra bien  
 en ce, la haine qu'il nous porte, mesme-  
 ment que peu au parauant ayant prins  
 vne Caraualle, qui alloit en Portugal, en  
 laquelle estoient deux Cordeliers pre-  
 dicateurs, & deux autres prestres, ne fi-  
 rent mourir pas vn d'eux, & trouuant  
 depuis les nostres, qui pour la plus gran-  
 de partie estoient ieunes nouices, ne vou-  
 lut qu'il fut pardōné à personne. Le pre-  
 mier qu'ils occirent, fut le pere Ignace  
 de Azebedo, lequel leur cestāt allé à l'en-  
 contre, avec ceste image en main, disant  
 courageusement que luy & les siens e-  
 stoient Catholiques: ils luy donnerent  
 trois coups de picques, & luy voulant o-  
 ster l'image des mains qu'il tenoit, ils ne  
     peurent

peurent. Alors le pere Diego d'Andrade l'embrassa, & ainsi furent tuez-tous deux ensemble, & puis les ietterent en mer avec l'image, que ne luy auoit jamais sorti des mains. Cela fait ils entre-  
rēt soubs la partie couverte du vaisseau, où le bon pere Ignace auoit fait retirer trētchui& freres (tant en menoit il auoit soy de deça) & les tirans deux à deux, & trois à trois, les approchant du bord de la nauirc, & leur aiās despouillé leurs sot-  
tanies, encor qu'elles fussent bien pau-  
tures, donnant à chacun deux ou trois  
coups de dagues, ils les iettoient dans la  
mer demi vifs: coupant aussi à aucuns les  
bras, pour leur oster toute esperāce d'es-  
chaper à nager: & en ceste maniere print  
fin ceste benoiste compagnie . Oultre  
ce disent que scachant Soria comme le  
nautonnier avec deux autres officiers  
auoiēt esté autheurs de la mort des trois  
premiers, qui estoient sautez dans la na-  
uire : les aiant fait venir en sa presence,  
cōmanda qu'on leur ouurist l'estomach,  
& leurs aians tiré les entrailles du corps  
les feit ietter dans la mer. Rentrant puis  
apres en la nauirc Catholique, & aians

trouué vne teste d'vne des vnze mille  
Vierges, que le pere Ignace portoit au  
Brasil pour cōsolation de ce païs, la pen-  
dirēt à vne corde de la cage, & non con-  
tens de ce prindrent vne autre image de  
nostre Dame, tres belle & biē faite, que  
ledit pere auoit mesme apporté de Ro-  
me, & mettant avec icelle plusieurs au-  
tres sainctes images en vn coing de la na-  
uire, commencèrent comme au blanc à  
y darder leurs dagues. Tous les chappe-  
lets beneists, reliques, liurcs spirituels, &  
escrits, qui estoient de grāde importāce  
pour la prouince susdite, comme choses  
inutiles, & qui ne leur portoiēt point de  
profit, ils les ietterent en la mer. Nous a-  
uons esté amplement informé de tout  
ce fait, par deux Portugalois qui de-  
meurerent prisonniers lors és mains des  
Caluinistes, & veirent tout ce carnage.  
Les nostres qui ont esté tuez, tāt nouices  
que autres plus vieux, estoient fort bons  
subiects, & desquels on esperoit grand  
fruiet & seruice de nostre Seigneur. Et  
croy bien que pour estre tels, il pleut à la  
divine bonté de les enlauer de ce mōde  
si tost. Bien m'esbahi ie quand ie pēse au

changemēt qui fut fait des nostres, tout  
premierement à Lisbone, de nauire en  
autre, & puis icy à Madere: & me semble  
veritablement que nostre Seigneur al-  
loit choisissant, comme ia anciennemēt  
il feit des compagnons de Gedeon.

Le bon pere Ignace estoit presque re-  
solu de m'enuoier en ceste nauire, & de  
demeurer avec dom Louys: mais depuis  
il laissa de ce faire, en partie ( comme ie  
croy) pour vouloir pour soy l'entreprinse  
plus difficile & perilleuse: partie aussi,  
pource que de faict ie n'estois digne  
d'un si grād bien. Nous demeurōs icy de  
reste enuiron trēte de la Compagnie, &  
suiurōs le voyage avec dom Louys, nous  
mettant entre les mains & prouidēce de  
nostre Seigneur. Je ne scay si nous tou-  
chera point quelque partie de la bonne  
issue de noz freres. Nous entēdons bien  
que Iaques Soria a bōne enuie de nous  
attrapper, & ne cesse de nous espier. Or  
pource que nous sommes sur le poinct  
de partir, ie mettray fin à la presente, me  
recommandant affectueusement à voz  
prieres, & de tous les nostres. De l'isle de  
Maderal le 17. d'Aoust, 1570.

## À V L E C T E V R S.

My lecteur, sur le poinct que i'acheuois ceste impres-  
sion, lon m'a fait veoir quel-  
ques nouuelles qu'on vend  
icy publiquement en deux caiers, soubs  
tiltre de lettres d'Indes, tant mal à pro-  
pos, qu'elles ne sentent rien moins, que  
ce dont elles portent le nom: & assez se-  
monstrent subreptices, voire de la ma-  
niere de parler. Dequoy ie vous ay biē  
voulu aduertir, afin que vous n'en fa-  
ciez ny mise ny recepte: car ce que ie  
vous presente, est ce à quoy vous vous  
deuez entierement arrester, comme à la  
verité mesme du faict. Dieu vous soit  
propice, & seure garde.